

N  
A  
1988  
DOZI

COMMISSION D'ENQUETE SUR  
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES  
INTERDITES POUR AMELIORER LA  
PERFORMANCE ATHLETIQUE

Government  
Publications

AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN

SALLE AMBASSADEUR C

420 SHERBROOKE OUEST

MONTREAL, QUEBEC

LE 3 FEVRIER 1988

VOLUME 11

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

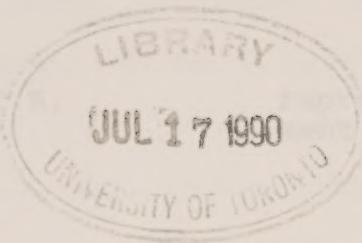
NETWORK COURT REPORTING LTD.

ORIGINAL



COMMISSION D'ENQUETE SUR  
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES  
INTERDITES POUR AMELIORER LA  
PERFORMANCE ATHLETIQUE

5



10

AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN  
SALLE AMBASSADEUR C  
420 SHERBROOKE OUEST  
MONTREAL, QUEBEC  
LE 3 FEVRIER 1988

15

VOLUME 11

20

DEVANT:

25

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN



PROCUREURS:

	Me R. ARMSTRONG, C.R. Me M. PROULX, C.R. Me KIRBY CHOWN Me NUNN	représentant la Commission Directeur de la recherche
5		
	Me E. R. SOJONKY, C.R. Me A. PREFONTAINE	représentant le Gouvernement du Canada
10	Me J. SILKOFF Me M. TRUDEL	représentant A. Kulesza
	Me A. LUTFY, C.R.	représentant Canadian Weightlifting Federation
15	Me R.S. MCCREATH, C.R. Me R. L. FALBY, C.R.	représentant Canadian Olympic Association
	Me R. MORROW	Sport Medicine Council
20	Me D. CAISSE	représentant de J. Demers, D. Bolduc et L. Payer
	Me D. MONDOR	représentant G. Greavette
25		



- - - L'AUDITION A COMMENCE A 10h00 A.M.

DAVID BOLDUC: Rappelé

5 THE COMMISSIONER: Yes, Mr. Caisse.

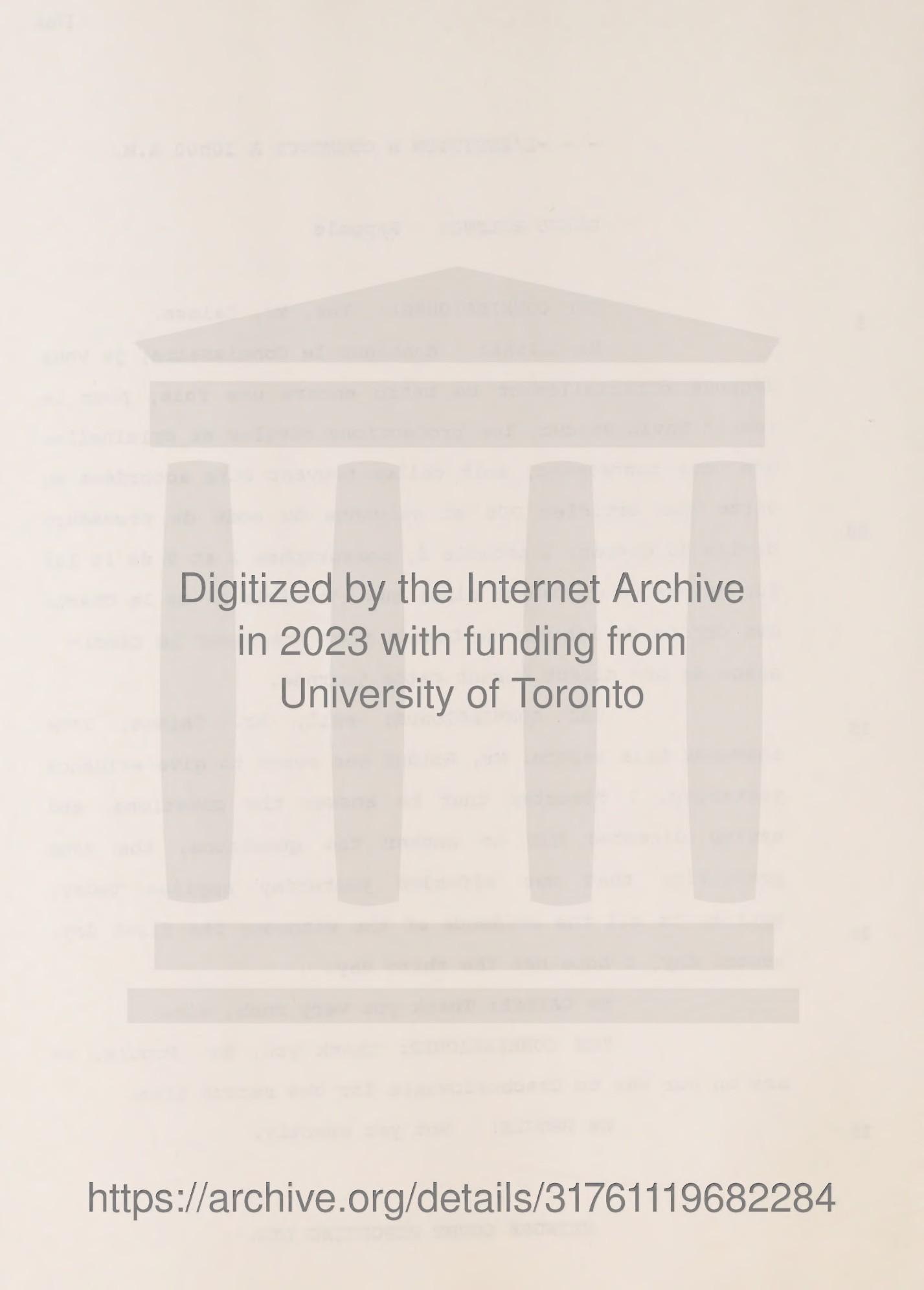
Me CAISSE: Monsieur le Commissaire, je vous demande officiellement ce matin encore une fois, pour le témoin David Bolduc, les protections civiles et criminelles que vous connaissez, soit celles pouvant être accordées en vertu des articles 309 et suivants du code de procédure civile du Québec, l'article 5, paragraphes 1 et 2 de la loi sur la preuve du Canada ainsi que l'article 13 de la Charte des droits de l'homme du Canada pour immuniser le témoignage de mon client durant cette journée.

10 THE COMMISSIONER: Well, Mr. Caisse, I've answered this before. Mr. Bolduc was sworn to give evidence yesterday. I directed that he answer the questions, and having directed him to answer the questions, the same protection that was afforded yesterday applies today, applies to all the evidence of the witness; the first day, 20 second day, I hope not the third day.

Me CAISSE: Thank you very much, sir.

THE COMMISSIONER: Thank you. Mr. Proulx, we are on our way to Czechoslovakia for the second time.

25 Me PROULX: Not yet exactly.



Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/3176119682284>

THE COMMISSIONER: I thought that's where we were yesterday.

INTERROGÉ PAR ME PROULX: Monsieur Bolduc, hier lorsque nous nous sommes laissés, vous nous disiez que de retour à Montréal, après votre séjour en Tchécoslovaquie - et ça c'est le deuxième (2e) camp d'entraînement - vous deviez passer un test, puisque votre nom avait été tiré au sort suivant le régime de la 6/49.

THE COMMISSIONER: Excuse me, Mr. Proulx, is this after the second trip?

10

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: We haven't gotten there yet.

Me PROULX: Yes.

15

THE COMMISSIONER: Yesterday I thought he was on his way to Czechoslovakia for the seocnd time.

Me PROULX: No, we are back from the second trip --

THE COMMISSIONER: You are not going to cover what happened in Czechoslovakia the second time?

20

Me PROULX: We did.

THE COMMISSIONER: I am sorry. I thought the last evidence I heard was that the coach said that we made arrangements to go to Czechoslovakia?

25

Me PROULX: And I then asked the witness if



he went to the second camp; if he took the same pills; if he made the same arrangements with Emile, the Czech coach-

THE COMMISSIONER: I may have missed that. I don't recall. You say that's covered. Thank you.

5

Me PROULX: And yesterday we came to the point where, on his return from Czechoslovakia, he was told that he had to pass a test because his number has just been picked through the 6/49, and then he had a meeting with the National coach, Andrzej, who told him some things, and I just wanted --

10

THE COMMISSIONER: Is that when they called Emile?

15

Me PROULX: Yes, that's right.

THE COMMISSIONER: When the witness said the coach called Emile.

20

Me PROULX: That's right.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me LUTFY: Mr. Commissioner, if I might, I think this is going to be a significant part of Mr. Bolduc's testimony, and I think we would all be helped, in terms of testing his veracity, by the least leading questions possible. I know that's not a rule in this forum, but I just take it as a helpful suggestion.

25

THE COMMISSIONER: I rather like the rule. You



know leading questions are permissible in many cases, but if it it's really vital, then I think the witness should not be led.

Me LUTFY: I think we are in an important and sensitive area, Mr. Commissioner.

5

THE COMMISSIONER: Right. I think he testified yesterday, though, that the coach called Emile. We don't have Emile's last name. Does the witness know his last name; the Czechoslovakian coach?

10

Me PROULX: Est-ce que vous connaissez le nom de famille du "coach" tchèque Emile ?

R. Non, on l'a toujours appelé Emile.

Q. Vous dites que vous l'avez toujours appelé Emile ?

R. Oui.

15

THE COMMISSIONER: No, no, I think that the coach called Emile, not the witness.

Me PROULX: No, no, the witness says, if I heard, that they always called him Emile.

20

THE COMMISSIONER: I am sorry, thank you.

Me PROULX: Alors vous l'avez toujours appelé Emile sans pouvoir connaître son nom de famille ?

R. Exact.

Q. Alors monsieur Bolduc, hier, nous nous sommes laissés sur cet incident où, de retour à Montréal de

25



votre deuxième (2e) camp d'entraînement en Tchécoslovaquie,  
votre numéro a été tiré au hasard suivant la 6/49 ?

R. Oui.

Q. Et vous nous avez dit les circonstances  
dans lesquelles vous avez rencontré l'entraîneur national  
5 Andrzej Kulesza ?

R. Oui.

Q. Alors vous étiez à dire hier, et je  
reprends votre dernière réponse. Mr. Commissioner, this is  
from yesterday at page 1760 in the transcript and I quote  
10 from the witness yesterday.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me PROULX: Alors je cite la réponse, hier,  
que vous avez donnée:

15 "Il est allé dans son bureau, on est  
allé dans son bureau ensemble, puis on  
est allé téléphoner à Emile pour savoir  
si c'était acceptable, mon urine pour  
être acceptée ou non. Emile a confirmé  
qu'il n'y aurait pas de problème d'ici  
20 deux (2) jours, alors on a retardé ça de  
quelques jours."

R. C'est exact.

Q. Fin de votre témoignage d'hier ?

R. Oui.



Q. Ma question est la suivante: qu'est-ce que vous avez fait, après avoir quitté le bureau ? Est-ce que vous êtes parti ou si vous êtes resté dans les environs? Qu'est-ce que vous avez fait ?

R. Aussitôt que j'ai quitté les lieux de la compétition, c'était au Centre Claude Robillard à ce moment-là, puis j'ai quitté les lieux, je suis allé chez un des amis à mon frère.

Q. C'était dans quel but ?

R. Dans le but qu'aucun officiel puisse me voir à la compétition, puisse me redemander une seconde fois pour passer le test.

Q. Maintenant, combien de jours vous êtes-vous défilé, si on peut dire, ainsi ?

R. Bien, je pense que la compétition avait lieu seulement que pour une journée, puis le lendemain les officiels étaient partis, alors je crois, environ, je crois le lendemain ou deux (2) jours après.

Q. Mais est-ce que vous avez finalement passé un test ?

R. Oui.

Q. Combien de jours après ?

R. Deux (2) à trois (3) jours plus tard.

Q. Deux (2) à trois (3) jours après. Et qui a pris les arrangements ? Est-ce que c'est vous qui



avez pris les arrangements pour que le test soit passé, est-ce que c'est vous qui avez appelé pour dire: "Voici, je suis prêt à passer le test" ?

R. Non, je n'ai rien fait de cela, je ne sais pas qui a fait les arrangements non plus.

5

Q. Mais avez-vous appelé quelqu'un ? Vous êtes resté une couple de jours, vous dites, chez quelqu'un?

R. Oui.

Q. Vous êtes sorti, vous êtes revenu au Centre Claude Robillard ?

10

R. Oui.

Q. Et est-ce qu'à ce moment-là, vous avez pris les arrangements ou quelqu'un, à votre connaissance, au Centre Claude Robillard, a pris des arrangements pour que vous puissiez passer le test ?

15

R. Ecoutez, cette question-là, je veux dire, moi je suis juste un athlète, c'est mon entraîneur qui s'occupe de tout ça, c'est tous ceux qui sont dans la Fédération qui s'occupent des tests antidoping. Je ne sais pas, moi, je ne suis pas au courant de ça.

20

Q. Très bien. Alors pour nous situer dans le temps, nous sommes à ce moment-là donc en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988) ?

R. Oui.

25

Q. Est-ce que, par la suite, vous avez



participé à d'autres compétitions ou si quelque chose d'autre est survenu quant à vous ?

R. Oui, il y a eu par la suite la Coupe Montréal Internationale.

THE COMMISSIONER: I am sorry, Mr. Proulx,  
5 was he tested at that time or did he avoid the test? Was he tested?

Me PROULX: He was tested.

THE COMMISSIONER: Has he said that? I was not sure when he was tested. What date was this?

10 Me PROULX: Vous avez passé le test ?

R. Oui, j'ai passé le test.

Q. Et ?

R. Suite à cela, une (1) semaine plus tard, il y a eu la Coupe Montréal Internationale, puis c'était la qualification pour les Jeux Olympiques de Séoul, puis...  
15

Q. Est-ce que vous avez participé à cette compétition qui était pour les qualifications ?

R. Oui.

20 Q. Et est-ce qu'à ce moment-là, est-ce qu'il y avait des tests ?

R. Oui.

Q. Avez-vous, vous-même, passé un autre test à ce moment-là ?

25 R. Je crois que non.



Q. Dites-moi, pour cette compétition, en somme, c'était les qualifications pour Séoul, est-ce que vous avez repris à ce moment-là des stéroïdes ?

R. Répétez votre question, s'il vous plaît.

5 Q. Pour cette nouvelle compétition, n'est-ce pas, parce que là on est dans les qualifications pour Séoul, est-ce que vous faites usage à ce moment-là, avez-vous fait usage de stéroïdes pour cette compétition-là?

10 R. Oui, au camp d'entraînement de Tchécoslovaquie.

Q. Mais là on revient?

R. Oui.

Q. Vous passez...

15 R. J'ai passé un test, et une semaine après nous avons eu une autre compétition.

Q. Alors vous ne pouviez pas prendre de stéroïdes à ce moment-là?

R. Evidemment.

20 Q. Alors cette compétition-là se termine, est-ce que vous vous qualifiez?

R. Oui, je me qualifie. Je n'ai pas réussi à faire mes standards olympiques exigés, qui étaient à ce moment-là de trois cent soixante-dix (370), j'ai fait un total de trois cent soixante-deux point cinq (362.5) kilos.



Q. Et une fois que vous êtes qualifié, là on est donc en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

R. Oui, oui. Pardon, excusez de vous interrompre. A ce moment-là je n'avais pas fait mes standards olympiques, je me rappelle que j'avais rencontré Andrzej et je lui avais demandé si ça pouvait être acceptable comme total pour participer aux Jeux olympiques, et il croyait que j'avais des grandes chances de pouvoir participer aux Jeux olympiques avec ce standard-là.

Q. Alors donc à ce moment-là, vous entrevoyez une chance de participer aux Olympiques?

R. Oui.

Q. Evidemment il faut que vous augmentiez vos standards, c'est-à-dire il faut que vous augmentiez votre performance?

R. Oui.

Q. Et à ce moment-là est-ce qu'il est question d'un troisième (3e) camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, est-ce que vous savez qu'il va y avoir ce camp pré-olympique en quelque sorte?

R. Non, je n'en avais pas entendu parler à ce moment-là encore.

Q. Est-ce que vous avez continué votre entraînement, parce que là j'imagine que l'entraînement devient plus intense?



R. Oui, j'ai continué mon entraînement. Je voudrais rajouter à cela que lors du Montréal International j'avais établi un nouveau record canadien à l'arrachée et puis à l'épaulee j'avais fait cent quatre-vingt-quinze (195) kilos. Et puis je suis arrivé à deux cents (200) kilos, et puis en voulant, on appelle ça un "rebond", en voulant remonter ma charge, il y a quelque chose qui s'est produit, je me suis blessé encore au genou, je pense que c'était au genou droit. Et puis...

(interrompu)

10

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, was this after the qualifications?

Me PROULX: That's right.

15

THE COMMISSIONER: Or is it before, because we are bouncing around back and forth, and I am losing the chronology.

Me PROULX: He was, if I understand, he was qualified, but he is going back on himself. He wanted to add something.

20

THE COMMISSIONER: Before the qualifications.

Me PROULX: No, during the qualification he was hurt.

Q. Vous avez été blessé au cours de ces qualifications-là?

25

R. Au genou.



Q. Au genou, c'est ça. Mais au cours de la compétition qui constituait, en somme, ce que vous avez appelé les qualifications?

R. Oui.

5 Q. Alors vous reveniez là-dessus de vous-même pour dire que vous aviez été blessé au genou?

R. Oui.

Q. Alors qu'est-ce que ça a signifié cette blessure, est-ce que vous avez dû arrêter votre entraînement?

10 R. J'ai dû ralentir un petit peu l'entraînement et continuer les traitements de physiothérapie.

Q. Bon, maintenant est-ce que vous aviez, vous, en votre possession des stéroïdes que vous aviez soit de Tchécoslovaquie ou...

15 THE COMMISSIONER: Excuse me, Mr. Proulx. Have we established the day of the qualifications for Seoul. Do we have the date?

Me PROULX: March '88.

20 THE COMMISSIONER: Well, is that what the witness said? (interrompu)

THE COMMISSIONER: I would rather have the witness put it on the record.

Me PROULX: C'est en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

25



R. C'est ça.

Q. C'est en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

R. Oui, toujours le deuxième (2e) camp d'entraînement.

5

Q. Non, non. La qualification?

R. Mais c'est toujours après, à la suite du deuxième (2e) camp d'entraînement.

10

Q. A la suite du deuxième (2e) camp d'entraînement. Vous dites que suite à cette blessure vous avez diminué un peu le rythme de votre entraînement, mais vous avez continué votre entraînement?

15

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y a eu une compétition dans les semaines ou dans les mois qui ont suivi?

20

R. Oui, il y a eu Les Championnats canadiens à ce moment-là qui avaient lieu à Dolbeau, Dolbeau, je crois, et puis je n'ai pas pu participer à cause que j'étais blessé. C'étaient d'ailleurs les premiers Championnats canadiens que je n'avais pas fait.

Q. Vous n'avez pas participé parce que vous étiez blessé. Vous souvenez-vous à quelle période ces Championnats canadiens? Au mois de mai?

R. Environ, oui.

25

Q. Est-ce qu'il y a eu d'autres compétitions



tions avant votre départ pour la Tchécoslovaquie?

THE COMMISSIONER: I am sorry. Did he go to Czechoslovakia a third time?

Me PROULX: I am not there yet, but he went a third time.

5

THE COMMISSIONER: Alright. Thank you.

Me PROULX: Alors avant votre départ pour la Tchécoslovaquie, après les Jeux canadiens, est-ce qu'il y a eu d'autres compétitions?

10

R. Il y a eu une compétition, je crois, en Autriche, qui servait aussi de qualification pour les Jeux olympiques, qui était la dernière compétition, et puis moi je n'étais pas encore prêt, j'étais encore blessé, alors je n'ai pas pu participer encore à cette compétition-là. Et puis suite à ça il y a eu un camp d'entraînement en Grèce, je n'ai pas pu non plus participer à ce camp.

15

Q. Vous n'êtes pas allé en Grèce non plus?

R. Non.

Q. Parce que vous étiez toujours blessé?

20

R. Oui, et puis aussi sur le conseil de mon entraîneur qui me disait que c'était préférable que je quérisse mon genou et que je pense seulement aux Jeux olympiques, que je me prépare seulement qu'en vue des Jeux olympiques.

25

Q. Alors ce qui veut dire que vous n'êtes



pas allé en Autriche, vous n'êtes pas allé en Grèce, vous êtes resté ici?

R. Oui.

Q. Ou si vous avez accompagné l'équipe?

R. Je n'ai pas accompagné l'équipe.

5

Q. Vous n'avez pas accompagné l'équipe, vous êtes resté ici?

R. Oui.

Q. Vous avez subi des traitements?

R. Oui.

10

Q. Et l'équipe, suite aux épreuves en Autriche et le camp d'entraînement, c'est un camp d'entraînement en Grèce, vous avez dit?

R. Exact, oui.

15

Q. Est-ce que vous avez rejoint l'équipe à un moment donné?

20

R. Oui. Après le camp d'entraînement en Grèce, les gars étaient supposés partir, en fait ils sont allés en Tchécoslovaquie, et puis moi je suis parti de Montréal et puis je suis allé en Tchécoslovaquie les rejoindre.

Q. Alors vous souvenez-vous à quel moment vous êtes arrivé en Tchécoslovaquie, ça c'est l'été dernier, en mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

25

R. Oui.



Q. Vous souvenez-vous à quel moment vous êtes arrivé en Tchécoslovaquie?

R. Tout ce que je peux dire c'est que c'est après le camp d'entraînement en Grèce, mais je ne peux pas situer de date exacte.

5

Me SILKOFF: Si ça peut vous aider, maître Proulx, nous avons les dates en question.

Me PROULX: Oui, je sais. Avez-vous les dates. A quelle date le camp d'entraînement?

10

Me SILKOFF: Le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie a débuté le onze (11)...

15

LE COMMISSAIRE: June or July.

Me SILKOFF: C'est ça, monsieur le Commissaire. Ca a commencé le onze (11) au vingt (20) juillet, ils étaient en Grèce, et le vingt (20) juillet ils ont débuté en Tchécoslovaquie.

20

Me PROULX: Alors le onze (11) au vingt (20) juillet en Grèce, et quelles dates, ce sont toutes des dates ça que j'aurais bien aimé voir.

Me SILKOFF: Ils ont voyagé le vingt (20) juillet de Tchécoslovaquie, de Grèce en Tchécoslovaquie ils ont commencé le camp d'entraînement le vingt et un (21) juillet.

25

Me PROULX: Alors le vingt et un (21) juillet, vous arrivez, ou enfin le vingt-deux (22), peu



importe, vous arrivez en Tchécoslovaquie?

R. Oui.

Q. Et ce camp d'entraînement en Tchécoslovaquie a duré combien de temps?

R. Il a duré un mois, environ.

5 Q. Vous n'aviez pas participé depuis quand même depuis plusieurs semaines, pour les raisons que vous avez mentionnées, vous aviez subi des traitements, est-ce que vous vous sentiez prêt à ce moment-là à vous impliquer dans le camp d'entraînement, au camp d'entraînement?

10 R. Bien j'étais encore blessé, oui.

Q. Vous étiez encore blessé?

15 R. Oui, mais étant donné les conditions d'entraînement que nous avions là-bas, je comptais sur la médecine de Tchécoslovaquie pour me remettre sur pied, et puis il y a un des médecins là-bas qui m'a fait une infiltration de cortisone au genou, et puis ensuite de ça, j'ai pu faire un meilleur camp d'entraînement avec évidemment, évidemment avec des stéroïdes anabolisants.

20 Q. Avec des stéroïdes anabolisants. Vous vous les êtes procuré auprès de qui?

R. Encore Emile.

Q. Encore Emile.

R. Est-ce que c'était le même prix?

25 R. Oui, cinquante dollars (50 \$) améri-



cains.

Q. Cinquante dollars (50 \$) américains. Et comment vous les distribuait-il? En grosse quantité ou à chaque jour ou quoi?

R. Il nous donnait ça dans des enveloppes, et puis toujours de la même façon qu'avant, avec une certaine quantité de vitamines et des minéraux.

THE COMMISSIONER: I am sorry. This is the same camp Mr. Demers was at, the same people that he talked about. Who was on the team then.

Me PROULX: Est-ce que c'est le même camp d'entraînement avec monsieur Demers?

R. Oui.

Q. Alors qui étaient avec vous comme athlètes?

R. A ce moment-là il y avait Denis Garon, Langis Côté, Guy Greavette, Jacques Demers et moi.

Q. Est-ce que... (interrompu)

THE COMMISSIONER: And who was the coach; the National coach or were they both there?

Me PROULX: Est-ce que le "coach" national, monsieur Kulesza était-il là?

R. Oui, il était présent avec nous pour la première semaine.

Q. Est-ce que monsieur Zuffellato était là?



R. Non.

THE COMMISSIONER: Was he there the second week?

Me PROULX: La deuxième (2e) semaine?

5 R. O.k., nous avons été une semaine avec l'entraîneur national, nous avons passé une semaine en équipe seuls, et ensuite nous avons passé deux (2) semaines avec Raphaël Zuffellato.

Q. Avec?

10 R. Raphaël Zuffellato.

Q. Alors vous étiez cinq (5) athlètes, n'est-ce pas?

R. Oui.

15 Q. Il y avait un sixième (6e), monsieur Paramjit Gill, qui lui était resté à Vancouver, ou qui enfin ailleurs, qui n'avait pas pu venir, je crois.

R. Paramjit Gill il était au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie.

Q. Est-ce qu'il était là?

20 R. J'ai de la difficulté à me résituer, parce que suite à ma disqualification, je suis retourné chez-moi et j'ai essayé de tout oublier la compétition, tout ce qui était du passé, alors pardonnez-moi pour...

25 Q. De toute façon vous en avez énuméré, vous avez énuméré monsieur Demers?



R. Oui.

Q. Vous avez nommé monsieur Greavette?

R. Oui.

Q. Vous avez nommé monsieur Côté?

R. Oui, Denis Garon.

5

Q. Denis Garon, vous-même. Et monsieur Kulesza était là la première semaine?

R. Oui.

10

Q. Vous avez reçu, vous dites que vous avez payé Emile, l'entraîneur, pour les stéroïdes, cinquante dollars (50 \$) US. Vous avez indiqué, n'est-ce pas, la même procédure.

15

R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez eu de lui, au cours de ces semaines-là, est-ce que vous en avez eu régulièrement des stéroïdes?

20

R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez noté des changements chez-vous, vous étiez blessé, vous aviez eu un traitement à la cortisone, est-ce que ces stéroïdes ont procuré, ont causé certains changements chez-vous que vous avez remarqués?

25

R. Bien l'augmentation du poids, j'ai vu l'apparition de l'acné qui revenait encore. Puis suite à un moment donné, on avait reçu aussi une autre forme de



comprimé, mais je ne pourrais pas donner le nom de ce comprimé-là, c'était une autre forme de stéroïdes, puis c'était un comprimé de cinquante (50) milligrammes, je crois.

Et puis ce comprimé-là, à un moment donné, on le prenait avec la même quantité qu'il nous donnait avant, et puis c'était additionné à la quantité qu'on avait obtenue avant, et puis à un moment donné, je me rappelle que ma pression artérielle a commencé à monter et je me suis remis à saigner du nez, et j'ai commencé à réduire la quantité de stéroïdes pour essayer de pouvoir calmer ma pression artérielle.

Q. Est-ce que vous avez vu certains de vos collègues haltérophiles consommer des stéroïdes comme vous?

R. Pardon, maître Proulx, je voudrais vous demander, c'est parce que je voudrais savoir au juste, hier j'ai réfléchi un petit peu aux réponses que j'ai données. Je crois que vos questions sont basées, est-ce qu'elles sont basées strictement pour amener la disqualification des entraîneurs ou des athlètes ou si elles sont basées de façon à clarifier la question du mauvais système dans le sport amateur?

Q. Je veux savoir, monsieur Bolduc, si d'autres athlètes, à votre connaissance, en ont pris, en



ont consommé en Tchécoslovaquie, à votre connaissance?

R. Est-ce que je suis obligé de répondre à cette question-là?

THE COMMISSIONER: Yes, I think you have to answer the question. You asked Mr. Proulx what was the object of the questions, and we are trying to find out the facts, but in the long run to help see that athletic competition can be carried on in the future, and that's, I think, what your question was. Is that right? Do you understand?

LE TEMOIN: Oui, je comprends, mais je crois que sincèrement, entre vous et moi, que d'apporter un nettoyage de cette façon-là, de la suspension de certains athlètes, de la suspension de l'entraîneur, n'apportera pas davantage d'éclaircissement sur le gros problème de dopage au Canada. Parce que le gros problème de dopage au Canada n'est pas la consommation de stéroïdes comme tels, c'est un problème, je suis d'accord mais c'est la raison pour laquelle les athlètes en viennent à utiliser des stéroïdes anabolisants.

Moi je veux donner un avis personnel sur le problème. C'est que je crois que le Canada le système est fondé toujours sur la protection de l'image de l'athlète et non sur la protection de l'athlète lui-même.

Alors pour moi c'est important que chaque



question soit fondée sur des faits qui relient à éviter justement l'ampleur du problème et non à la disqualification de l'athlète et de l'entraîneur.

J'aimerais que vous ameniez plus de questions sur la clarification du problème dans le système.

5 THE COMMISSIONER: Mr. Bolduc, we want your help as to how to, as you say, clean up the sport, but we have to find out the facts first, and then, get your suggestion as to what we should do in the future. And all we are trying to do now is get the facts; all Mr. Proulx is 10 doing is trying to get the facts, and the objective is the same, I think, as yours in the long run.

Me LUTFY: And if it could be of any help to the witness -- (interrupted)

15 Me PROULX: No, I am sorry. Excuse me. I think the witness should first listen to what the Commissioner said.

20 Me LUTFY: But if it could be of any assistance to him, all I was going to say, Mr. Proulx, is that the Federation supports the objectives as stated by the Commissioner. If it is of any assistance to the Commissioner, to the goals that you have stated, I can say, in the name of the Federation, we share your goals; we seek to be guided by you, and I say that to you so that if it could be of any assistance to the witness in giving 25



him comfort to come here -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: Well, Mr. Bolduc wasn't present at earlier sessions when I laid out what the objective of the Commission was, and I understand his question. I think he is a very sensitive young man.

5

Me LUTFY: I appreciate that.

THE COMMISSIONER: And I think he is in an area now which is rather delicate for him, but we hear what he has been trying to say should be the real objectives of the Commission. I agree.

10

Me LUTFY: You may find that my intervention, in response to you, sir, is little of assistance, but if you thought you wanted me to repeat it in French, I'd be happy do.

15

THE COMMISSIONER: No, I don't think so. Perhaps the witness could hear what you said. I guess he did.

20

Me LUTFY: Tout ce que je voulais dire au Commissaire et à la Commission, c'est que la Fédération partage les objectifs du Commissaire, comme il vous l'a communiqué, monsieur Bolduc, et nous aussi nous cherchons toute la vérité, et je pense que je peux parler au nom de l'entraîneur également.

25

La Fédération va vouloir être dirigée par les recommandations du Commissaire et je pense que tout ce



processus-là exige qu'on ait tous les faits.

Me PROULX: Monsieur Bolduc, est-ce que la question que vous venez de poser et est-ce que la réponse que le Commissaire vient de vous donner...

5 THE COMMISSIONER: We've already heard evidence from Mr. Demers as to what went on in Czechoslovakia. I think the witness can tell what his experience was. Other witnesses will be called. I don't think you need ask him to name anybody else that was taking the drug.

10 Me PROULX: Mais le but de ma question n'était pas d'avoir des noms, de savoir qui. Je voulais simplement savoir si d'autres en avaient pris. J'ai compris, monsieur Bolduc, on peut le voir sans voir des gens en prendre.

15 Est-ce que, par exemple, au camp d'entraînement, est-ce qu'on peut voir, de par les performances, qu'il y a quelque chose qui se passe ?

20 R. Evidemment, je ne suis quand même pas... tu sais, ça fait quand même assez longtemps que je fais de l'haltérophilie pour...

Q. Justement.

R. ...pour reconnaître un athlète qui en utilise ou non, mais c'est tout.

Q. C'est tout ?

R. Oui.

25



Q. Est-ce que vous étiez le seul, monsieur, au camp d'entraînement qui augmentait évidemment sa performance, ses capacités ?

R. Non, je n'étais pas seul.

5 Q. Monsieur Bolduc, est-ce que vous avez eu aussi de l'entraîneur Emile, est-ce que vous avez eu des camouflants cette fois-là, lors du troisième (3e) camp ?

R. Oui.

Q. Pardon ?

R. Oui.

10 Q. Est-ce que vous les avez rapportés avec vous du camp d'entraînement ?

R. J'ai ramené une certaine quantité de stéroïdes anabolisants et une certaine quantité de camouflants, oui.

15 Q. Alors le camp d'entraînement a duré huit (8) semaines. Est-ce que vous avez été testé, est-ce que vous avez donné un échantillon d'urine avant de partir ?

R. Avant de partir pour la Tchécoslovaquie, oui.

20 Q. Avant de partir de la Tchécoslovaquie pour aller à Montréal ?

R. Oui.

25 Q. Est-ce que c'est l'entraîneur Emile qui vous a donné le résultat ?



5 R. Moi, à ma connaissance, je ne me souviens pas d'avoir reçu les résultats de l'échantillon d'urine. Tout ce que je me souviens, c'est que j'ai donné mon urine puis à ce moment-là, tout avait l'air correct, puisque nous n'avons pas reçu d'avis négatif concernant le test.

10 Q. Maintenant, après le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, est-ce que vous êtes revenu au Canada ou si vous êtes allé ailleurs ? Avez-vous fait un autre voyage ou quoi que ce soit ?

15 10 R. Après le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, nous avons eu un deuxième (2e) test, bien qui était le premier test officiel à Montréal.

15 Q. Alors si vous voulez, on va prendre l'exhibit 90. Est-ce que vous pourriez en montrer une copie au témoin, s'il vous plaît.

20 20 Monsieur Bolduc, j'aimerais vous montrer le formulaire que vous avez rempli à ce moment-là lors du premier test. Alors il se trouve à la quatrième (4e) avant-dernière page. Est-ce que vous retrouvez ici effectivement votre signature, en haut de la page, au premier tiers?

R. Oui, exact.

25 Q. Et voyez-vous, juste en haut de votre signature, il y a la date, le vingt-sept (27) août mil



neuf cent quatre-vingt-huit (1988) ?

R. Oui.

Q. A Montréal ?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: Is that his own? Is your  
5 name there?

Me PROULX: C'est votre nom ?

R. Yes, it is my name.

Q. Alors c'est la date, le vingt-sept (27)  
août quatre-vingt-huit ('88) à Montréal, à ces officiers  
10 qui sont là, monsieur Chevrier, monsieur Bouchard...

R. Oui, exact.

Q. Et vous leur avez remis un échantillon  
de votre urine ?

R. Oui.

Q. C'était à quel endroit, vous souvenez-  
vous ?

R. C'était au Centre Claude Robillard.

Q. Et c'était bien à dix-huit heures quinze  
(18h15) ?

R. Oui. Si c'est ce qui est marqué, oui,  
c'est ça.

Q. Maintenant, après avoir remis cet  
échantillon, vous avez quitté avec les autres ?

R. Pardon ? Je voudrais mentionner quelque



5

chose qui est peut-être important. Suite à ce test antidoping, monsieur Chevrier, c'était la première fois qu'il était officiel pour le test antidoping. Alors vu son manque d'expérience dans les tests antidoping, il avait oublié de passer ce qu'on appelle une vérification pour savoir si l'urine était diluée ou non. Puis là, c'est suite à cela que nous avons commencé à avoir des problèmes.

10

Q. Vous voulez dire, monsieur Bolduc, qu'il y a quelque chose, il y a un petit bâton qu'il doit insérer pour vérifier le pH, n'est-ce pas ?

15

R. Exact.

Q. A votre connaissance, il ne l'avait pas fait ?

20

R. Non, parce qu'il ne connaissait pas le fonctionnement du bâton.

Q. Est-ce que vous en avez discuté de ça avec lui ? Est-ce que vous l'avez constaté, ça ?

R. Je me rappelle lui avoir fait savoir qu'il fallait qu'il perce le bâton pour que ce soit officiel.

25

Q. Et quelle a été sa réponse ?

R. Bien, il disait qu'il ne savait pas comment procéder pour la vérification de l'urine, si elle était acceptable ou non.



Q. Est-ce que vous en avez parlé à quelqu'un, suite à cet incident-là dans la chambre de contrôle ? Est-ce que vous avez informé quelqu'un soit de la Fédération ou parmi vos collègues, amis haltérophiles ou votre entraîneur, leur avez-vous parlé de ce problème-là ?

5

R. Bien, non. Langis a constaté la même chose que moi, Langis Côté, puis je pense que comme moi, il y avait Michel Bouchard qui était là.

10

Q. Alors vous remettez votre échantillon, vous quittez la salle de contrôle et on est au Centre Claude Robillard à ce moment-là ?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous quittez Montréal ?

R. Oui.

Q. Le lendemain ?

15

R. ...

Q. Enfin, vous quittez Montréal ?

R. Quelques jours plus tard, oui.

Q. Et vous vous rendez à quel endroit ?

R. Nous nous rendons à Vancouver.

20

Q. Et qu'est-ce qui devait se tenir à Vancouver ?

R. Un camp d'entraînement préparatoire pour les Jeux Olympiques.

25

Q. Pour les Jeux Olympiques. Effectivem-



ment, vous vous êtes tous retrouvés à Vancouver ?

R. Oui.

Q. Alors qui avait-il ?

R. Pardon, Kevin Roy est arrivé vers la dernière journée du camp d'entraînement.

5

Q. Kevin Roy est arrivé à la dernière journée ?

R. Oui, environ vers les dernières journées ou la dernière journée du camp d'entraînement.

10

Q. Alors il y avait au camp d'entraînement, avant que monsieur Kevin Roy arrive, il y avait qui, à part de vous, comme athlètes haltérophiles ?

R. Tous les athlètes qui ont été sélectionnés pour les Jeux Olympiques.

15

Q. Qui sont-ils ?

R. Guy Greavette, Langis Côté, Paramjit Gill, Jacques Demers, moi, puis il y avait Raphael Zuffellato, puis Andrzej Kulesza.

20

Q. Andrzej Kulesza et Raphael Zuffellato. Alors est-ce que vous avez effectivement commencé le camp d'entraînement avant qu'on vous informe que vous devez passer un second test ?

R. Oui, nous avons commencé le camp d'entraînement avant d'avoir reçu cette information-là.

25

Q. Alors avez-vous reçu à un moment donné



une information que vous deviez passer un second test ?

R. Bien, au début, vu les expériences passées des derniers camps d'entraînement en Tchécoslovaquie, nous étions très peu soucieux de savoir si nous allions passer ou non.

5 Alors un de ces jours, on est allé manger, moi et Jacques Demers, dans un restaurant puis Guy Greavette est venu nous voir, est venu s'asseoir avec nous, il nous a dit que nous devions passer un autre test.

Q. Si vous me permettez d'arrêter ici.  
10 Depuis que vous aviez remis cet échantillon à Montréal, le vingt-sept (27) août, aviez-vous repris l'usage des stéroïdes ?

15 R. Oui, à partir du camp d'entraînement, à partir du test de Montréal, test antidoping de Montréal, à partir de là jusqu'à Vancouver, nous avions planifié un certain délai jusqu'aux Jeux Olympiques, puisque les effets des stéroïdes sont à leur meilleur environ... peuvent être meilleurs en l'espace de trois (3) semaines après. Mais quand ça va trop loin, plus tard, ils commencent à perdre leur efficacité.  
20

Alors on a été obligé de continuer ce qu'on appelle un cycle, après le test antidoping jusqu'à Vancouver.

25 Puis moi, je tiens à préciser là-dessus que



la journée où nous avons appris la nouvelle, qui était vendredi, vendredi matin, j'avais complètement décidé l'utilisation des stéroïdes, prendre des précautions pour les Jeux Olympiques, pour être plus sûr de passer au cas que... parce qu'il y avait aussi des tests au hasard, on avait entendu parler qu'il y avait des tests au hasard.

5 Q. Il y avait des tests ?

R. Au hasard à Séoul et nous savions que nous étions la discipline la plus concernée, alors nous savions que nos chances étaient fortes de se faire prendre aux tests.

10 Q. Alors le jour où vous êtes au restaurant avec Jacques Demers et que Guy Greavette vient vous voir, jusqu'à ce moment-là vous aviez pris des stéroïdes, n'est-ce pas. C'est ce que vous venez de me dire ?

15 R. Oui, jusqu'au matin. Moi, je l'ai appris le matin. Le matin, j'ai dit à Jacques que j'étais pour jeter les stéroïdes, Jacques était dans la même chambre que moi à ce moment-là.

20 Q. Vous partagiez la même chambre que Jacques Demers ?

R. Oui.

25 Q. Alors vous étiez au restaurant lorsque Guy Greavette vient vous voir, il vous dit: "Il faut passer un second test."



R. Exact.

Q. Avez-vous demandé à Guy Greavette pourquois ?

R. Oui. J'ai été plutôt surpris. Je pense que je m'étais commandé un bon "snack" puis là vraiment, je ne peux pas vous exprimer... je n'avais vraiment plus d'appétit.

5 Q. Alors là, ça vous a coupé l'appétit ?

R. Ca m'a coupé l'appétit et sur le coup, j'ai eu une réaction. Tout de suite, je suis allé voir, 10 suite à cela, je suis allé voir Andrzej Kulesza et je lui ai dit...

Q. Je m'excuse, j'ai beaucoup de difficulté à vous entendre.

R. Suite à cela, j'ai été voir Andrzej 15 Kulesza et je lui ai dit: "It's not my problem, it's your problem." Je lui faisais savoir que ce n'était pas ma responsabilité, que c'était la sienne, que ce n'était pas de ma faute si j'étais arrivé à toutes ces histoires-là.

20 Je savais que si je n'avais pas été en Tchécoslovaquie... parce qu'on entendait tout le temps "no problem, no problem", on était tellement certain, on avait fait quelques camps d'entraînement avant la Tchécoslovaquie, on était certain qu'on passerait le test. Et puis pour moi, après avoir passé les Jeux panaméricains, les 25



Jeux du Commonwealth, c'était important d'aller aux Jeux Olympiques et je voyais que c'était une réalité qui était trop difficile à prendre.

5 Je pense que sur le fait des émotions, sur le fait du choc, j'ai tout de suite impliqué Andrzej comme responsable.

Q. Je m'excuse. Vous avez dit quoi, c'est un choc et quoi ?

R. Sur le fait des émotions, j'ai tout de suite impliqué Andrzej Kulesza comme responsable.

10 Q. Alors vous dites à Andrzej Kulesza: "It's your problem."

R. "It's not my problem."

15 Q. "It's not my problem, it's your problem." Etiez-vous seul avec lui ?

R. Oui, je crois avoir été seul, mais il y avait Raphael Zuffalotto qui était là avec Andrzej Kulesza, ils mangeaient tous les deux (2) ensemble.

20 Q. Est-ce que par la suite, est-ce qu'il y a eu une rencontre avec les athlètes, avec les entraîneurs, à savoir qu'est-ce qu'on ferait suite à l'annonce qu'il fallait passer un second test ?

R. Excusez, répétez votre question, s'il vous plaît.

25 Q. Là vous étiez au restaurant, vous



apprenez la nouvelle, par la suite vous dites que vous allez voir l'entraîneur Andrzej Kulesza...

THE COMMISSIONER: Did he tell us who told him that he had to have a second test.

Me PROULX: Yes.

5

THE COMMISSIONER: I didn't think you asked. Was he asked that question.

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: Who told him.

10

Me PROULX: Guy Greavette at the restaurant.

THE COMMISSIONER: Thank you. You might just ask him what happened after he was told about the second test.

15

Me PROULX: Alors vous avez appris ça, par la suite vous êtes allé voir l'entraîneur Andrzej Kulesza ?

R. Exact.

Q. C'est là que vous lui avez dit ce que vous nous avez raconté. Et lui, qu'est-ce qu'il vous a dit, monsieur Kulesza ?

20

R. Bien, je pense qu'Andrzej, il était plutôt nerveux lui aussi. Il m'avait répété plusieurs fois: "Du calme, David, du calme." Puis à un moment donné, à force de me faire répéter ça, c'était rendu que c'était moi qui étais le plus calme dans l'équipe.

25

Q. Monsieur Bolduc, est-ce qu'il y a eu,



dans les heures qui ont suivi cette journée-là, dans les heures qui ont suivi, est-ce qu'il y a une rencontre avec tous les athlètes et les entraîneurs pour décider ce qui devrait être fait ?

R. Oui.

5 Q. A quel endroit cette rencontre-là a-t-elle eu lieu ?

R. Les rencontres se faisaient dans la chambre des entraîneurs.

10 Q. Est-ce qu'au cours de cette rencontre, est-ce que les haltérophiles étaient tous là ?

R. Oui.

Q. Est-ce que les deux (2) entraîneurs étaient là ?

R. Oui.

15 Q. Et là, voulez-vous raconter au Commissaire ce qui s'est dit?

R. Bien...

THE COMMISSIONER: We will take 10 minute break, please.

20

--- ajournement.

---REPRISE DE LA SEANCE

25

THE COMMISSIONER: I am sorry to have interrupted you, Mr. Proulx, but I had an urgent matter



relating to the affairs of the Commission. Carry on now, please.

Me PROULX: Monsieur Bolduc, je suis sûr que votre avocat aimerait être ici. Est-ce qu'on pourrait appeler l'avocat Caisse s'il vous plaît.

5

THE COMMISSIONER: He was here a minute ago. We'll just wait for him. Would you get Mr. Caisse. I just spoke to him a minute ago.

10

Me PROULX: On ne voulait pas commencer sans vous, maître Caisse.

15

THE COMMISSIONER: You are holding up the proceedings, Mr. Caisse.

Me CAISSE: I am sorry, Mr. Commissioner.

20

Me PROULX: Monsieur Bolduc, juste à l'ajournement, je vous demandais, dans la chambre des entraîneurs, alors que les athlètes étaient là, que les deux (2) entraîneurs étaient là, et là je vous demandais qu'est-ce qui s'est dit ce vendredi relativement à la nouvelle que vous aviez apprise, qu'il fallait passer d'autres tests. Qu'est-ce qui s'est dit à ce moment-là?

25

R. Ce qui est clair dans mon esprit...  
(interrompu)

Q. Je m'excuse, monsieur Bolduc.

25

R. Ce qui est clair dans mon esprit, c'est que je me souviens qu'à un moment donné, bon, on cherchait



des solutions à savoir comment passer les tests antidoping. Je me souviens qu'on avait parlé de toutes sortes de possibilités de passer les tests. Moi j'avais adopté quelque chose qui était, acheter peut-être un officiel, si ça aurait pu se faire, ou je ne le sais pas, et puis ensuite de ça, il y a eu plusieurs choses qui ont été suggérées.

5 THE COMMISSIONER: What was your solution. He said he adopted a solution. You might ask him what it was.

10 Me PROULX: I didn't hear that.

THE COMMISSIONER: I think he proposed a solution.

Me PROULX: Avez-vous proposé une solution, vous?

15 R. Oui, moi je ne savais pas tellement comment ça fonctionnait, et puis dans l'état dans lequel j'étais, j'aurais été prêt à presque faire n'importe quoi. Alors... (interrompu)

Q. Vous avez proposé quoi?

20 R. Bon, l'achat d'un officiel.

Q. L'achat d'un officiel.

R. Dans le sens pour pouvoir passer les tests lui donner un certain montant d'argent pour qu'il se taise et puis qu'on puisse... Mais moi je ne le sais pas, j'ai proposé ça comme ça. Alors...



Q. Vous dites que vous avez proposé ça comme ça, vous voulez dire que ça vous est venu à l'esprit?

R. Oui, évidemment.

Q. Avez-vous proposé autre chose?

THE COMMISSIONER: Did he discuss it with  
5 anybody. You might just ask him what he said and not lead  
him in this area, I think.

Me PROULX: Avez-vous discuté de ça avec  
d'autres? Qu'est-ce que vous avez dit vous?

R. C'est ce que je viens de vous dire  
10 tantôt. J'ai fait la proposition d'acheter, de pouvoir  
avoir un officiel, de pouvoir payer un officiel, puis là il  
y a eu une information qui s'est faite sur le sujet. Les  
officiels étaient des officiels de Sport Canada, alors on  
n'a pas pu penser une minute que c'était accessible.  
15

Q. Je m'excuse, monsieur Bolduc.

R. On n'a pas pu penser une minute que  
c'était possible d'acheter un officiel.

Q. Alors qu'est-ce qui s'est dit?

R. Bien il s'est dit d'autres choses. Il y  
20 a eu d'autres suggestions qui sont venues, alors...

Q. Lesquelles, monsieur Bolduc?

R. Il y a eu à un moment donné Denis Garon  
qui a fait la proposition de la méthode des cathéters. Moi  
j'avais déjà entendu parler de cette technique-là, mais je  
25



n'avais jamais pensé à la pratique du cathéter, c'était loin de mon esprit. Alors c'est ça, la solution a été adoptée par la majorité des athlètes qui ont accepté, on a pris la méthode des cathéters.

5 Il y avait aussi une autre solution avant celle-là, qui était de retourner au Canada sans repasser de test antidoping, et déclarer que nous n'allions pas aux Jeux olympiques par principe, parce que c'étaient toujours les haltérophiles qui étaient pris dans des tests au hasard ou des difficultés comme celles-là. C'était toujours, parce que moi depuis le début, je me rappelle, ça a toujours été ce qui a terni l'image ou l'intérêt des athlètes en haltérophilie, c'était toujours l'image des athlètes.

10

15 Disons que moi au début ça allait bien, on n'avait pas de mauvaise publicité, mais plus ça allait plus on avait de la mauvaise publicité. Alors tout était en fonction d'éviter une mauvaise publicité une autre fois, une mauvaise impression, et puis je pense que toutes les discussions ont été faites surtout pas au niveau de l'individu lui-même, mais surtout à la protection de l'image du sport.

20

25 Mais je ne crois pas, tu sais, je ne veux pas dire de l'haltérophilie puisque c'était aussi concernant les autres disciplines, pour la protection de l'image du



sport amateur.

Q. Vous dites que monsieur Garon a proposé le cathéter. Vous dites que les athlètes ont accepté en majorité, si j'ai bien compris?

R. Oui.

5

Q. Et il y avait combien d'athlètes qui devaient donner un deuxième (2e) échantillon, qui devaient passer ce test-là?

R. Il y avait quatre (4) athlètes.

10

Q. Quatre (4) athlètes. Qui étaient-ils?

R. Moi, Paramjit Gill, Jacques Demers et Guy Greavette.

15

Q. Maintenant pour passer un cathéter, ça veut dire quoi exactement? Il faut avoir de l'urine, n'est-ce pas?

R. Exact.

20

Q. Alors est-ce que ça a été discuté, à savoir qui...

R. Bien je ne peux pas apporter une réponse officielle sur la question. Mais j'ai entendu dire...

Q. Vous avez entendu dire quoi?

R. Bien j'ai entendu la rumeur qui disait que, bon, l'urine aurait été fournie par certains entraîneurs, oui.

25

THE COMMISSIONER: Before you get to that, who



was present at the time the discussion was going on. He didn't identify those who were present, I think.

Me PROULX: Qui était là quand on parlait de ça?

R. Qui était là quand j'ai entendu parler de ça, quand j'ai entendu cette rumeur?

Q. Oui?

R. Bien je pense que Jacques était près de moi, Jacques Demers.

THE COMMISSIONER: We are still at the meeting where these various proposals were being discussed.

Me PROULX: Est-ce que c'est dans la chambre où on a proposé le cathéter?

R. Non, ce n'est pas dans la chambre où on a proposé le cathéter.

Q. Ca c'est plus tard?

R. Oui, je crois, l'urine n'a pas été dite, nous ne savions pas d'où provenait l'urine, que ça soit l'urine de qui que ce soit... (interrompu)

THE COMMISSIONER: There was a discussion about various methods of trying to avoid results: one was the catheter discussion. We haven't established through this witness who was present at the meeting where this was discussed and when the majority agreed to do it. You haven't established that, I don't think.



Me PROULX: Vous avez dit qui était dans la salle, monsieur... (interrompu)

THE COMMISSIONER: Before it was done.

Me PROULX: Dans la chambre des entraîneurs, c'était dans la chambre des entraîneurs, c'est ce que vous nous avez dit tantôt?

R. Ecoutez... (interrompu)

Q. Si vous voulez, on va recommencer, excusez, le Commissaire veut savoir ceci: lorsque les solutions ont été envisagées et discutées?

R. Oui.

Q. Et qu'on a retenu la solution du cathéter?

R. Oui.

Q. Est-ce que les athlètes étaient là?

R. Oui.

Q. Est-ce que tous les athlètes étaient là?

R. Oui.

Q. Bon. Est-ce que les entraîneurs...

(interrompu)

R. Oui.

Q. Un des entraîneurs ou les deux étaient là?

R. Les deux entraîneurs étaient là.

Q. Les deux entraîneurs étaient là. Bon.



Lorsqu'on a retenu la solution du cathéter, est-ce qu'il a été question de savoir où on pourrait se procurer ces instruments-là?

R. Pardon? Oui, il a été question de savoir où se procurer ces choses-là.

5

Q. Savez-vous qui en a parlé?

R. La question que vous me posez est trop, je crois qu'elle n'a aucun rapport avec les raisons ou le but précis de votre enquête. Elle n'est pas en rapport avec le but précis de votre enquête.

10

THE COMMISSIONER: I think you should answer the question. I think it is important to find out exactly what happened, which is consistent with the objective of the inquiry, as to whether anybody told you about the medical risk that you were taking. Did anybody discuss that with you. You knew this to be a risky procedure?

15

LE TEMOIN: Comme je vous le disais, moi à ce moment-là je n'étais pas comme aujourd'hui, je pense que je n'avais pas tout mon état d'esprit que j'ai actuellement. J'étais pris sur une pression qui ne me permettait pas de juger si c'était bon ou si ce n'était pas bon pour moi. Alors pour moi tout ce qui comptait c'est que j'avais fait une campagne antidrogué et j'avais rencontré les jeunes à Mont Laurier, et je leur avais dit de ne pas prendre de drogue, et je leur avais dit aussi avant de

20

25



partir, je leur avais fait plusieurs messages, surtout avant de partir je leur avais dit: "Quand vous me verrez à la télévision, j'espère que vous vous rappellerez ce de message-là."

5 Alors pour moi c'était une pression trop forte, je ne pouvais pas me faire prendre au test antidoping. Alors j'étais prêt à tout faire pour éviter de me faire prendre.

10 Me PROULX: Mais la question que le Commissaire posait, c'est est-ce que vous vous êtes inquiété, avez-vous parlé, avez-vous exprimé vos inquiétudes quant au danger que l'usage du cathéter pouvait représenter?

15 R. A ce moment-là, non, je n'avais pas l'esprit à penser au danger, non.

Q. On était donc le vendredi, n'est-ce pas?

R. Oui.

20 Q. Et qui, vous nous avez donné les noms de ceux qui devaient, n'est-ce pas, remettre un deuxième (2e) échantillon, qu'il devait passer le test, d'accord?

R. Oui.

25 Q. Vous avez donné le nom des quatre (4) athlètes qui devaient passer le test?

R. Oui.

Q. Est-ce que cette entrevue-là, comment



cette entrevue-là, c'est-à-dire pas cette entrevue mais plutôt cette rencontre avec les athlètes et les deux (2) entraîneurs, comment s'est-elle terminée? On s'est laissé sur quoi, enfin comment ça se termine la rencontre?

5 R. Bien sur l'acceptation de la méthode des cathéters.

Q. Mais qui ferait le cathéter, comprenez-vous?

R. Bien...

Q. Mais qui va le...

10 R. Bien il y a eu la suggestion qui a été apportée par Denis Garon. Denis a dit: "Moi j'ai déjà fait la pratique du cathéter." Alors il s'est impliqué pour offrir ça, pour faire passer le cathéter aux athlètes concernés.

15 Q. Alors votre compréhension à vous, à ce moment-là, c'est que Denis Garon, enfin qui serait responsable de la technique, c'est ça?

R. Bien je ne sais pas, c'est à vous d'en décider.

20 Q. Non, non.

R. Pour moi tout ce que je viens de vous dire c'est que Denis Garon a fait la proposition du cathéter, o.k., elle a été acceptée par toute l'équipe, et puis évidemment par l'entraîneur aussi. C'est lui qui est

25



le responsable à ce moment-là de l'équipe, je pense que c'est Andrzej Kulesza qui était le plus haut dans l'équipe, je pense qu'Yvon Chouinard est arrivé beaucoup plus tard après. Pas beaucoup plus tard, je pense qu'il est arrivé deux (2) jours après la proposition.

5

Q. Monsieur, vous venez de dire qu'Andrzej Kulesza a accepté, qu'est-ce que vous voulez dire? Qu'est-ce qu'il a dit?

10

R. Pardon, je voudrais apporter une clarification, il n'est pas arrivé deux (2) jours plus tard, il est arrivé le lendemain Yvon Chouinard.

Q. Oui, excusez-moi. Vous venez de dire au Commissaire que monsieur Kulesza...

15

THE COMMISSIONER: Excuse me, Mr. Zuffellato came?

Me PROULX: No, Mr. Chouinard came later.

THE COMMISSIONER: Oh, Mr. Chouinard.

Me PROULX: And he precised that Mr. Chouinard came the next day.

20

THE COMMISSIONER: I understand. I didn't know his name was Chouinard. He didn't give a name.

Me PROULX: Monsieur Bolduc, vous avez dit que monsieur Kulesza a accepté le cathéter. Voulez-vous dire en quel terme?

25

R. Bien je ne comprends pas tellement votre



question.

Q. Quand vous dites que monsieur Kulesza a accepté le cathéter, ça veut dire quoi? Qu'est-ce qui s'est dit? Qu'est-ce qui s'est fait?

R. Bien selon moi je pense qu'Andrzej était pris avec une question assez difficile, je pense que...

Me SILCOFF: Monsieur le Commissaire, je m'objecte... I'll do my objection in English, Mr. Commissioner. The appreciation of the witness of the difficulty of the position of Mr. Kulesza is really something for Mr. Kulesza to address.

THE COMMISSIONER: He can say what was said.

Me SILCOFF: He can say what was said, but I think he should keep his testimony to what he heard and not what his impression of what Mr. Kulesza's difficult position was.

THE COMMISSIONER: Unless it was said.

Me SILCOFF: That's precisely it.

THE COMMISSIONER: The coach may have said what was in his mind and he can say it.

Me SILCOFF: And while I am up, if I might simply also suggest, and I realize the witness is not an expert witness, but I would appreciate it if, in the questioning of the witness, my friend, Maitre Proulx, would try to direct him to refrain from using the word "on",



because "on" includes the person speaking as well as everyone else who is in the room. To the extent that he knows who said something, I think the issues are sufficiently serious that we should have full knowledge of who said what.

5

THE COMMISSIONER: Well, so far we know who was in the room, who was discussing the matter, what was said as far as the catheter. Mr. Proulx, if you might just ask the witness, without leading him on this issue, just what was said by whom. I think you covered it, but just ask one question at a time, and then, I think --

10

Me PROULX: But, Mr. Commissioner, I just asked the witness. I said you said that Mr. Kulesza accepted it, and I said, why do you say that; what did he say, Mr. Kulesza.

15

THE COMMISSIONER: And then we are going to find out what he said. I think that's when Mr. Silcoff objected.

20

Me PROULX: Well, do you object to my question?

Me SILCOFF: I certainly would like to know what Mr. Kulesza said. What I objected to was the answer that the witness was in the process of giving, where he gave his impression of what he thought Mr. Kulesza was thinking.

25



THE COMMISSIONER: I have your point.

Me PROULX: That was my question.

Me PROULX: C'est ma question, qu'est-ce que monsieur Kulesza a dit ou a fait ?

5 THE COMMISSIONER: And also was the assistant coach there as well? We know that there are two (2) coaches.

10 Me PROULX: Ma question, monsieur Bolduc, est la suivante: vous avez dit tantôt que le cathéter a été accepté. Pour vous citer textuellement, vous avez dit qu'après que cette proposition-là eut été en somme approuvée, vous avez dit que monsieur Kulesza l'avait acceptée. Je vous demande: qu'est-ce que monsieur Kulesza a dit ou a fait à ce sujet-là ?

15 R. Bien, ce que je peux exprimer, c'est qu'il n'a pas parlé, il n'a pas... je crois qu'il a approuvé, dans le sens qu'il ne s'est pas objecté à la proposition.

20 THE COMMISSIONER: Was there a discussion in getting a doctor? Could you ask him in French?

Me PROULX: Est-ce qu'il a été question d'appeler un médecin ?

R. Oui.

Q. C'est la question que monsieur le Commissaire vous pose ?



R. Oui.

Q. Voulez-vous dire qui a suggéré d'appeler  
un médecin ?

R. Andrzej Kulesza.

Q. Andrzej Kulesza ?

5

R. Oui.

Q. Est-ce que monsieur Kulesza a fait un  
téléphone ?

R. Oui.

10

Q. Il a fait un téléphone. Vous étiez  
présent lorsqu'il a téléphoné ?

R. Oui.

Me PROULX: Mr. Commissioner, do you have  
any other questions on this part of the meeting?

15

THE COMMISSIONER: I haven't any. You  
finished the meeting, you are going into what happened  
next, I guess.

Me PROULX: That is right.

THE COMMISSIONER: Thank you.

20

Me PROULX: Monsieur Bolduc, par la suite,  
est-ce que vous saviez, vous, qui se procurait les  
instruments, qui s'occupait de ça, de se procurer des  
instruments, etc. ?

25

R. Je sais tout simplement que c'était  
l'ami de...



THE COMMISSIONER: That was Mr. Garon?

Me PROULX: Monsieur Garon s'occupait de ça?

R. Oui.

Q. Alors quand, effectivement, vous a-t-on parlé à nouveau de ce qu'il fallait faire ? Vous avez  
5 quitté la réunion ?

R. Pardon, je voudrais vous demander il s'occupait de quoi, Denis Garon ?

Q. De l'opération comme telle du cathéter.

R. De l'opération du cathéter, oui.

10 Q. Très bien. Alors vous avez quitté la rencontre, la chambre des "coachs" ?

R. Oui.

15 Q. Et puis qu'est-ce que vous avez fait dans la soirée du vendredi, avant de donner votre échantillon le lendemain ?

R. Moi et Jacques, on se tenait tout le temps ensemble, nous étions toujours dans la même chambre. Nous sommes allés manger, nous sommes allés souper, puis à l'heure du souper nous avons rencontré les athlètes et entraîneurs qui étaient dans le même restaurant que nous, puis il nous a été proposé de boire, de prendre de la bière.

20 Q. Vous dites "il nous a été proposé". Il a été proposé par qui et à qui ?



R. Andrzej Kulesza a proposé de prendre, de commencer à prendre de la bière pour pouvoir mieux nettoyer mon système, pour mieux nettoyer ma vessie.

Q. Alors la soirée a passé et le lendemain, effectivement, avez-vous été appelé pour procéder à cette 5 opération du cathéter ?

R. C'est parce que là, après ça, le lendemain on s'est... là, mettons que quand on a pris de la bière, c'était plutôt sur l'effet des émotions, on a pris de la bière avec des vitamines C, avec une certaine 10 quantité de vitamines C pour pouvoir essayer le plus possible d'effacer les traces de stéroïdes. Puis je me souviens d'avoir été malade de bière, d'avoir trop bu.

Le lendemain, je me suis levé, puis c'est là que le directeur d'équipe est arrivé... pas le directeur 15 mais le gérant d'équipe, Yvon Chouinard, et je me rappelle qu'il m'a rencontré et il m'a dit: "Qu'est-ce qui se passe", on venait de se lever, on était tous "puckés".

Par la suite, sur l'effet de la peur de ne 20 pas passer au test, le lendemain j'ai bu une très grande quantité d'eau pour pouvoir encore nettoyer le plus possible. Tout était dans le but de pouvoir nettoyer très bien la vessie. Suite à cela, nous avons utilisé, trois (3) heures avant les tests, le camouflage.

Q. Quand vous dites "nous", pour suivre une 25



suggestion de Maitre Silkoff, quand vous dites "nous avons utilisé les camouflants", c'est qui ?

R. Bien, il y avait...

Q. Vous voulez dire les autres athlètes ?

5 R. Non, ceux qui étaient concernés pour les tests antidoping, pour le test à Vancouver.

Q. Alors pour l'opération du cathéter comme tel, à quel endroit cela s'est fait ?

10 R. Le cathéter, on avait... je ne sais pas qui avait loué la chambre, il y avait une chambre qui avait été louée au deuxième (2e) étage et c'est là que tout s'est fait, l'opération.

Q. C'est là que s'est faite l'opération dans la chambre qui avait été louée ?

15 R. Oui.

Q. En autant que vous personnellement vous êtes concerné, vous êtes allé dans cette chambre ?

R. Oui.

20 Q. Et qui a pratiqué sur vous le cathéter, qui a fait l'opération ?

R. Denis Garon.

Q. Denis Garon, en compagnie de quelqu'un ou seul ?

R. En compagnie de Langis Côté.

25 Q. Et Denis Garon a fait quoi, lui ?



R. Denis s'occupait, lui, d'introduire le cathéter.

Q. Le tube ?

R. Le tube, tandis que Langis était celui qui accompagnait Denis pour aider à l'infiltration de l'urine.

5 Q. Maintenant, l'urine en question, monsieur Bolduc, vous êtes-vous demandé et avez-vous demandé à quiconque, soit à Denis Garon ou Langis Côté, leur avez-vous demandé d'où venait cette urine-là ?

10 R. Non, pas à ma connaissance.

Q. Savez-vous où eux ont pris l'urine ? Les avez-vous vu manipuler quelque chose ?

15 R. Tout ce que je me souviens de cela, c'est qu'il y avait deux (2) dépôts d'urine qui étaient dans une glacière, puis après cela, tout ce que je peux me rappeler, c'est que c'est ça, il n'y a pas eu de grandes discussions sur le fait à savoir... tout n'était pas préparé en vue d'une enquête non plus.

20 Je veux dire, je sais que vous voulez apporter des réponses plus précises sur la question à savoir de qui provenait l'urine, mais je ne peux pas apporter plus de précision que ce que je viens vous dire, Maitre Proulx.

25 Q. Très bien, monsieur Bolduc. Maintenant,



avant que Denis Garon procède, est-ce que vous, vous avez fait quelque chose ? Quand vous êtes arrivé dans la chambre, il y avait Denis Garon, il y avait Langis Côté. Est-ce qu'il y avait quelqu'un d'autre ?

R. Quand j'étais dans la chambre au début, 5 oui, je crois que tout le monde était là, mais je ne peux pas certifier exactement, puisque certains athlètes se préparaient encore à nettoyer leur vessie, alors ils allaient à la toilette et revenaient. Alors je ne peux pas apporter de précisions qui était là, à quel moment.

10 Q. Et vous-même, est-ce que vous avez vu à nettoyer votre vessie également ?

R. Oui.

Q. Par la suite, on a pratiqué le cathéter 15 sur vous ?

R. Oui.

Q. Et qu'est-ce que vous avez fait tout de suite après qu'on a injecté l'urine dans votre cas ? Qu'est-ce que vous avez fait, vous, après ?

R. Bien après, je suis allé passer le test.

20 Q. Combien de temps après ?

R. On m'avait proposé de rester, d'attendre un petit plus longtemps, pour que ça ait l'air d'un délai plus régulier. Dans le sens, pour ne pas que ce soit à toutes les minutes, qu'il y ait quelqu'un qui rentre pour 25



aller donner leur urine, pour que ça ait l'air plus régulier, alors j'ai resté un petit peu plus longtemps et j'ai attendu quelques minutes.

Q. Qui vous a proposé d'attendre un petit peu plus longtemps pour ne pas que ça ait l'air curieux ?

5

R. Denis Garon.

Q. Et effectivement, vous avez attendu un peu et vous êtes monté ou descendu, enfin vous êtes allé à la chambre de contrôle.

10

R. Exact.

10

Q. Et vous avez donné votre échantillon d'urine ?

15

R. Oui.

15

Q. Si vous voulez aller au même document que vous avez tout près de vous et remonter un petit peu plus, trois (3) pages plus loin, si vous me permettez. Vous avez cette fois un formulaire qui vous concerne, David Bolduc, c'est bien vous ?

20

R. Je ne crois pas avoir le même formulaire que vous.

20

Q. Excusez, voulez-vous continuer peut-être. Alors vous voyez votre nom "David Bolduc" ?

25

R. Oui.

Q. Alors on voit "4841".

R. Je vois ici mon nom.



Q. Alors vous voyez, monsieur Bolduc,  
voyez-vous le numéro 4841 en haut complètement ?

R. Oui.

Q. On voit qu'à Vancouver, voyez-vous la  
quatrième (4e) ligne, à Vancouver...

5

R. Oui.

Q. ...on voit à droite la date du trois (3)  
septembre quatre-vingt-huit ('88).

R. Oui.

Q. On voit votre signature ?

10

R. Oui.

Q. Il y avait également un accompagnateur  
officiel de l'équipe. Savez-vous qui c'était ?

15

R. L'accompagnateur officiel, je crois que  
c'était... non, je ne me souviens pas de l'accompagnateur  
officiel, j'étais trop nerveux, je ne me suis pas concentré  
sur l'accompagnateur.

20

Q. Je vois également qu'il y a deux (2)  
officiels qui ont signé, le docteur Morrel et monsieur  
Mackie.

R. Oui.

25

Q. Voyez en dessous maintenant c'est  
indiqué "médicaments absorbés dans les trois (3) derniers  
jours" et on voit "Asa-today, anti-inflammatory type,  
unknown, excel pack vitamin". Est-ce que vous vous



souvenez, vous, d'avoir donné ces informations-là, monsieur Bolduc ?

R. Oui.

Q. C'est vous qui les avez données ?

R. Oui.

5 Q. Est-ce que vous avez vu ces mentions-là inscrites sur votre formulaire ?

R. Oui, elles sont là.

10 Q. Je vous rappelle l'heure ici, l'heure qui est indiquée en bas, "13h43", votre heure d'arrivée au poste de contrôle et "14h03", effectivement l'heure d'achèvement de la prise d'échantillon ?

R. Oui.

15 Q. Qui était le samedi trois (3) septembre. Et suite à la remise de cet échantillon, vous avez quitté évidemment la chambre de contrôle, n'est-ce pas ?

R. Tout de suite après la... répétez votre question, s'il vous plaît.

20 Q. Après avoir donné votre échantillon, vous avez quitté la chambre de contrôle ?

R. Oui.

Q. Et est-ce que vous êtes retourné à l'entraînement par la suite ?

25 R. Je crois que oui, mais je ne peux pas dire si c'était la même journée, mais je me souviens de



m'être entraîné après.

Q. Monsieur Bolduc, est-ce qu'à compter du moment où vous êtes arrivé à Vancouver jusqu'au trois (3) septembre, moment où vous avez remis votre échantillon, est-ce qu'en votre présence, à l'une ou l'autre des rencontres que vous avez eues avec votre entraîneur, l'entraîneur national Andrzej Kulesza, est-ce que vous êtes au courant, vous personnellement, d'un téléphone qu'il a fait à l'extérieur. Je ne parle pas du téléphone dont on a parlé tantôt dans la chambre au sujet d'un médecin. Est-ce que vous êtes au courant d'un autre téléphone qu'il a fait en votre présence ?

R. Là-dessus, je ne pourrais pas apporter de précision. Mais tout ce que je peux dire, c'est que oui, j'ai entendu la rumeur.

Q. On va oublier la rumeur.

R. Bon.

Q. Alors vous avez, dans les jours suivants, vous avez entendu, évidemment, vous avez été mis au courant du résultat du test ?

R. Oui, j'ai été au courant des résultats du test le matin même où on était supposé de partir pour Séoul.

Q. Et là, monsieur Bolduc, qu'est-ce que tout ça voulait dire pour vous à ce moment-là ? Qu'est-ce



que ça a signifié pour vous ?

R. Après avoir tout fait cela, après avoir pris la quantité de bière que j'avais prise avec les vitamines C, après avoir bu de l'eau de cette façon-là, après avoir pris l'urine d'une autre personne, une urine qui était supposément acceptée, j'étais parti plutôt confiant des résultats.

Alors le lendemain matin, le téléphone a sonné vers les six heures (6h00) du matin, puis Yvon Chouinard a téléphoné, il a exprimé de cette façon-là: "Meeting d'urgence à la chambre d'untel." Alors nous sommes tous allés à la chambre.

Il y avait un climat assez désagréable qui se faisait voir dans la chambre. Je me suis assis sur un lit. Alors Raphael Zuffellato n'était pas encore arrivé, il prenait sa douche, il revenait de sa douche. Ensuite, quand il est arrivé, toutes les questions ont été mises sur table, les problèmes.

Q. Qu'est-ce qui a été dit à ce moment-là ?

R. Alors Yvon Chouinard a fait savoir que quatre (4) athlètes ont été suspendus, ont été pris aux tests antidoping.

Q. Qui étaient qui ?

R. Ce n'était pas quatre (4) athlètes, c'était trois (3) athlètes, pardon. Il s'agissait de moi,



Jacques Demers et Paramjit Gill.

Q. Alors vous, monsieur Bolduc, qu'est-ce que vous avez dit à ce moment-là, qu'est-ce que vous avez fait ?

R. ...

5

Q. Qu'est-ce que vous avez ressenti à ce moment-là ?

10

R. Bien, j'ai ressenti que j'avais préparé mes Jeux Olympiques, ça faisait dix (10) ans, j'avais fait les Jeux panaméricains, les Jeux du Commonwealth, j'avais trahi une décision grave que j'avais prise avec ma campagne.

15

Alors ça a été un choc que je n'ai pas pu comme réaliser, c'était trop pour une seule personne, je pense, les émotions que j'ai eues.

20

Sur le coup, je suis parti, je suis allé dans ma chambre. Je n'avais vraiment pas une idée claire de ce qui se produisait. Un chemin que j'avais tracé depuis dix (10) ans, qui finissait là en cul de sac comme ça, c'était une réalité qui était probablement trop dure à prendre.

25

Q. Et ça s'est ainsi terminé pour vous ?

R. Bien oui. Ensuite de ça, je suis retourné. Le matin, on est venu dans ma chambre, Yvon Chouinard est venu et il nous a demandé de reprendre nos sacs, nos affaires des Jeux Olympiques, notre linge. On



s'objectait, mais on nous disait que si on ne lui donnait pas notre linge des Jeux Olympiques, il ne nous laisserait pas nous en retourner, il ne nous donnerait pas le billet de retour pour Montréal.

5 Alors nous qui savions que tous les athlètes... pour moi, je croyais que tous les athlètes en avaient pris, alors ça me frustrait sur le coup de constater que c'était tout moi qui subissais les sentences.

10 Alors par la suite, le matin nous sommes partis conduits par un des organisateurs des Jeux Olympiques. Il nous a amenés dans une Econoline et ça m'a semblé un petit peu comme, tu sais, ça ressemblait un petit peu comme un panier à salade, où on s'en va, on s'en va nous jeter en prison. C'était un climat qui se dégageait très désagréable. Il n'y a aucun athlète qui est venu nous serrer la main avant de partir, même l'entraîneur n'est pas venu nous voir pour...

15 Alors on est parti tout seul comme ça. On est embarqué dans l'avion, puis là sur le chemin de l'avion, évidemment, je pense que c'est inutile de dire qu'on était... on s'attendait à s'en aller en avion mais pas pour Montréal, on avait préparé ça pour Séoul.

20 Puis là, quand je suis arrivé chez moi, mes parents ont eu beaucoup de difficulté à réaliser les conséquences de tout ça. Et puis sur le choc encore, moi,



je pense avoir eu beaucoup plus de force que mes parents. Je n'ai pas tellement pas réalisé sur le coup les effets de ce qui s'était passé, j'ai constaté seulement un mois après les Jeux Olympiques.

A un moment donné j'étais chez moi, je 5 parlais souvent à mes parents pour me consoler, essayer de retrouver une source qui puisse me permettre de reprendre contrôle sur ma vie. J'avais tout misé sur l'haltérophilie, j'avais tout fait. J'avais cessé mes études, j'avais beaucoup sacrifié pour l'haltérophilie.

Alors là, j'ai parlé à mes parents, je leur 10 demandais de vouloir m'aider, mais à un moment donné, mes parents n'étaient plus capables et c'est là que je n'étais plus capable de supporter, moi-même, la chose. Alors ça a été une période très difficile. J'ai eu une sorte de dépression sur le coup. 15

Puis par la suite, quand je me suis réouvert 20 les yeux, j'ai constaté une chose qui est très importante, je pense, que j'avais toujours beaucoup impliqué Andrzej comme responsable ultime de tout ce qui s'était passé partout. Après la conférence de presse, je me rappelais d'avoir dit: "Andrzej Kulesza est le responsable", mais après m'être ouvert les yeux, après ma crise, je me rappelle que j'avais complètement changé ma façon de voir 25 les choses.



Maintenant, je suis convaincu que si moi j'ai été pris dans le système, je pense qu'Andrzej aussi a été pris dans le système. Je pense que c'est un système qui est difficile, non seulement pour les athlètes, mais pour les entraîneurs, pour la Fédération.

5                                  Ensuite de ça, l'affaire de Ben Johnson qui est arrivée, j'ai regardé ça d'un œil plus positif. Je me disais: si ça pouvait apporter une conclusion.

10                                Je pense que c'était les médias et les gens des alentours qui l'avaient baptisé le Dieu du stade, qui s'attendaient peut-être aux Jeux Olympiques qu'il y ait une bombe qui saute dans le milieu du stade, bien non, c'est Ben Johnson qui se fait disqualifier. Pour moi, c'était une sorte de bombe morale qui pouvait refléter dans les intérêts trop exigeants de la société d'aujourd'hui.

15                                Alors pour moi, c'était important, tout ça m'était révélé. Alors aujourd'hui, je sais que le gros problème c'est qu'on cherche trop à protéger l'image de l'athlète et non protéger l'athlète lui-même.

20                                Q. Merci, monsieur Bolduc.

THE COMMISSIONER: Thank you. We will take a break now.

25                                - - - AJOURNEMENT



## ---REPRISE DE LA SEANCE

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, have you finished your questions?

Me PROULX: I have, Mr. Commissioner. Thank you.

5

THE COMMISSIONER: Any questions of Mr. Bolduc.

Me LUTFY: With your permission, Mr. Commissioner, I have a few questions.

THE COMMISSIONER: Very well.

10

## ---LE TEMOIN CONTRE-INTERROGE PAR Me LUTFY:

Q. Monsieur Bolduc, mon nom est Allan Lutfy, je suis le procureur de la Fédération haltérophile canadienne, je vais vous poser quelques questions suite à votre témoignage depuis hier après-midi et ce matin.

Premièrement, je pense que vous êtes déménagé de Mont Laurier à Montréal en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982)?

20

R. Oui.

Q. Et à ce moment-là, vous aviez l'âge de dix-huit (18) ans, je pense?

R. Oui.

25

Q. Est-ce que vous aviez seize (16) ans ou dix-huit (18) ans? Vous êtes né en mil neuf cent soixante-



trois (1963)...

R. Lorsque je suis rentré dans l'équipe nationale, j'avais dix-huit (18) ans.

Q. Vous êtes né en quelle année?

R. En mil neuf cent soixante-cinq (1965).

5 Q. Et vous êtes déménagé à Montréal en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982)?

R. Oui.

Q. Êtiez-vous à l'école ou au travail à Mont Laurier avant votre départ pour Montréal?

10 R. Non, j'étudiais à ce moment-là.

Q. A quel niveau?

R. Secondaire V.

Q. Vous avez complété votre secondaire V à Mont Laurier?

15 R. Non, pardon, je vais clarifier cette question. Je pense que j'étais en secondaire IV, j'ai complété mon secondaire V. J'étais en secondaire IV et V, j'ai complété mon secondaire V à l'école Gérard Filion à Longueuil, et je n'ai pas pu compléter mon secondaire V en raison de trop d'entraînement.

20 Q. D'accord, merci.

R. Maintenant avec la permission de monsieur le Commissaire, et avec un peu de patience de votre part et des autres ici, j'aimerais repasser avec vous

25



le nombre de tests... (interrompu)

THE COMMISSIONER: Are you suggesting I am not patient, Mr. Lutfy?

Me LUTFY: I am just saying that the exercise I want to do - I think it will be helpful to the Commission and it will take us a little bit of time.

THE COMMISSIONER: Alright.

Q. J'aimerais repasser avec vous le nombre de fois que vous auriez subi des tests contre les substances interdites entre le mois de mai mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) et le mois de septembre mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988). Et je vais vous aider en ce sens que je vais vous poser des questions précises pour m'assurer de chaque fois que vous auriez passé ces tests-là. Mais avant d'y arriver... (interrompu)

R. Pardon, c'est parce que là vous allez probablement me situer dans les dates, et dans des moments précis, et c'est probable qu'à un certain moment donné je perde le contrôle, parce que je n'ai pas apporté beaucoup d'importance à chaque fois que je passais un test antidopage, vous comprenez?

Q. Superbe. Je ne suis pas là pour vous échapper, je suis là pour vraiment, je vais mentionner et les dates et les événements à la même fois, je pense que les événements vont vous aider à vous rafraîchir la



mémoire autant que la date.

R. O.k..

Q. Mais je vous demandais entre la période de mai mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) jusqu'en septembre mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), dans cette période, je ne sais pas moi, de vingt-huit (28), vingt-neuf (29) mois, vous auriez subi combien de tests et au Canada et aux Compétitions internationales? Avez-vous une idée?

R. Bien, écoutez, je ne les ai pas comptés sur mes doigts. Mais vous me posez une question qui est directe, je vais probablement en passer quelques-uns, c'est certain.

Q. Une douzaine peut-être?

R. Non, pas une douzaine.

Q. O.k.. En mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), au mois de mai, il y a eu Les Championnats canadiens à Vancouver, est-ce exact?

R. En quelle année? Quatre-vingt-six ('86)?

Q. C'est ça.

R. Oui, d'accord.

Q. Et si je vous disais que le dix-huit (18) mai mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) vous auriez subi un test à Vancouver lors de ces championnats-là, vous



seriez d'accord avec moi?

R. Oui.

Q. D'accord. Est-ce qu'à ce moment-là vous preniez des stéroïdes?

R. Oui.

5

Q. Est-ce que vous avez pris des médicaments pour masquer le fait que vous preniez des stéroïdes à ce moment-là?

R. Non.

10

Q. Vous souvenez-vous à quelle période avant Les Championnats canadiens à Vancouver en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) que vous auriez arrêté de prendre des stéroïdes?

15

R. Ecoutez, sur cette question-là je ne peux pas apporter de précisions, mais je crois avoir sûrement arrêté cinq (5), quatre (4) à cinq (5) semaines.

20

Q. Maitre Proulx vous a posé quelques questions en ce qui concerne les Jeux du Commonwealth. Encore là, je pense que vos réponses hier, et je veux leur rendre justice, c'est qu'entre Les Championnats canadiens et les Jeux du Commonwealth, vous avez pris des stéroïdes anabolisants?

25

R. Entre Les Championnats canadiens et les Jeux du Commonwealth, oui.

Q. Nous sommes en mil neuf cent quatre-



vingt-six (1986)?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: Perhaps you should give the date of the Commonwealth Games.

Me LUTFY: Et là on parle des Jeux du Commonwealth qui, je pense, ont eu lieu en juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986)?

R. Oui, à Edimbourg, en juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986).

Q. Je peux vous dire monsieur le Commissaire...that the tests I am going to refer to is one on the 8th of July, 1986, which would have occurred in Winnipeg.

THE COMMISSIONER: I knew that, there were tests before they went, but I think it helps the witness if you give him the date and it helps me too.

Me LUTFY: Thank you, sir. I guess, that's really the purpose of this part of the cross-examination, is to have on one record, with at least one of these athletes, the history and the chronological order of the testing.

THE COMMISSIONER: So, you are in Winnipeg now.

Me LUTFY: That's right.

THE COMMISSIONER: On the way to the Commonwealth Games?



Me LUTFY: Correct, sir.

THE COMMISSIONER: Thank you.

5 Me LUTFY: Donc, je pense qu'en répondant aux questions de maître Proulx hier, vous nous avez dit que vous preniez des stéroïdes pendant les Jeux canadiens de mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) et les Jeux du Commonwealth de mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), exact?

R. Oui.

10 Q. On arrive à Winnipeg pour l'entraînement, le camp d'entraînement dans les Jeux olympiques, avant les Jeux du Commonwealth, je m'excuse.

R. Oui.

15 Q. Et vous admettez que le huit (8) juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), vous êtes d'accord avec moi si je vous dis que c'est la date que nous avons dans nos dossiers, que vous avez subi un autre test?

R. Oui.

20 Q. Et vous nous avez dit hier que les tests étaient négatifs, bien que vous-même vous aviez peur qu'ils soient positifs?

R. Exact.

25 Q. Vous avez également parlé hier de vos difficultés à l'estomac à Edimbourg pendant les Jeux du Commonwealth ou vers la fin des Jeux du Commonwealth. Il



n'y a pas eu de questions entre vous et monsieur Buchanan d'utilisation de stéroïdes, n'est-ce pas?

R. Non.

Q. C'est exact?

R. Non.

5 Q. D'ailleurs vous-même vous ne croyez pas que c'étaient les stéroïdes qui vous ont causé votre maladie d'estomac?

10 R. Bien, sur le coup, je ne pouvais pas réaliser que ça pouvait être ça. Aujourd'hui je constate que les stéroïdes ont des effets sur les reins, le mauvais fonctionnement des reins, et puis aussi avec la quantité de nourriture que j'ai prise, je pense que ça aurait pu avoir un rapport. Mais par contre le docteur en Ecosse, confirmait qu'il s'agissait d'un empoisonnement alimentaire.

15 Q. D'accord.  
Me LUTFY: Le prochain événement international dans lequel vous avez participé, était le Championnat du monde en Bulgarie?

20 R. Pardon. La première compétition?  
Q. La prochaine compétition internationale après les Jeux du Commonwealth était Les Championnats du monde en Bulgarie.

25 R. Oui.



Q. Et vous admettez avec moi que le seize  
(16) octobre mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) vous  
avez subi un autre test à Montréal avant votre départ pour  
les Championnats du monde?

R. Oui. Là-dessus, sur cette question-là,  
5 je vous réponds parce qu'avant chaque Championnat du monde,  
avant de partir pour une compétition internationale il y a  
toujours un test qui se donne au Canada avant de partir.

Q. C'est ça. Et moi-même qui voulais  
donner au Commissaire un ordre chronologique de tous ces  
10 tests-là, j'en ai oublié un, parce que vous avez dit hier  
que vous avez été testé aux Jeux du Commonwealth eux-mêmes.

R. J'ai été testé aux Jeux du Commonwealth,  
oui.

Q. En mil neuf cent quatre-vingt-six  
15 (1986)?

R. Je crois, oui.

Q. Parce que vous aviez gagné, je pense,  
vous aviez été tiré au hasard?

R. Non, je me suis classé deuxième (2e).  
20 Je ne pourrai pas apporter de précisions sur la question à  
savoir si j'ai passé, parce qu'aux Jeux panaméricains j'ai  
passé, je crois que oui j'ai passé, mais je ne peux pas  
apporter de réponse précise à votre question.

Q. De toute façon si on vous a testé aux  
25



Jeux du Commonwealth, les résultats ont été négatifs?

R. Oui.

Q. Et nous sommes d'accord que vous avez été testé ici au Canada le seize (16) octobre mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) avant que vous partiez pour Les Championnats du monde en Bulgarie?

R. Oui.

Q. Et le prochain test que j'ai, moi, ça aurait été pendant la Coupe internationale de Montréal, le vingt et un (21) mars mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987). Etes-vous d'accord avec moi?

R. Répétez votre question, s'il vous plaît.

Q. Que la prochaine fois que vous auriez subi un test, aurait été lors de la Coupe internationale de Montréal...

R. En mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

Q. C'était au mois de mars.

R. Situez-moi un petit peu, entre quelle compétition et quelle compétition ça a eu lieu ça?

Q. O.k.. Vous revenez l'été mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) du Commonwealth?

R. Oui.

Q. Vous quittez pour la Bulgarie?

R. Oui.



Q. A l'automne de mil neuf cent quatre-vingt-six (1986)?

R. Oui.

5 Q. Vous passez la période des Fêtes, Noël, le Jour de l'An et le reste, et vous êtes au printemps de mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987). Moi je vous suggère qu'au mois de mars mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), plutôt que le printemps, fin hiver, début printemps, au mois de mars mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) que vous avez participé à la Coupe internationale de Montréal et que vous auriez subi un test le 10 vingt et un (21) mars de cette année-là?

15 R. Oui.

Q. D'accord. Et là je m'excuse, monsieur Bolduc, mais j'oublie vraiment votre témoignage d'hier. 20 Jusqu'à cette période-là vous avez laissé tomber les stéroïdes?

R. Ecoutez, en mars mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), quelle compétition qui suivait, s'il te plaît.

25 Q. Je vais vous situer ça d'une autre façon?

R. Oui, parce que moi écoutez, je vous l'ai dit tantôt, moi après la disqualification des Jeux olympiques je ne voulais plus rien savoir de ça, tu sais, je me



suis complètement libéré l'esprit de tous ces problèmes-là.  
Alors j'aimerais que vous apportiez plus, que vous me  
référiez plus dans le temps, s'il te plaît.

Q. O.k.. Je vais vous donner un autre  
point de repère en ce qui concerne la Coupe internationale  
5 de Montréal, et je vais vous dire qu'à ce moment-là on  
avait déjà commencé le système 6/49?

R. Oui, mais la compétition qui suivait  
c'était quoi?

Q. Mais moi je vous parlais de la compétition  
10 internationale de Montréal.

R. La compétition qui suivait Montréal  
International.

Q. Je m'excuse, c'est Les Championnats  
canadiens à Dolbeau en mai mil neuf cent quatre-vingt-sept  
15 (1987). Et moi je vous suggère qu'à ce moment-là vous ne  
preniez pas de stéroïdes, et qu'une des raisons pour  
lesquelles vous n'en preniez pas c'est à cause du système  
6/49?

R. C'est probable, oui. Ecoutez à propos  
20 du système 6/49, donc, quand le système est entré en  
vigueur, je crois qu'il y a un délai où les athlètes  
n'étaient pas plus au courant du système 6/49, je ne sais  
pas à quelle période de temps, mais il y a des athlètes qui  
n'étaient pas encore au courant, certains athlètes. Alors



c'est possible que j'en ai utilisé ou non, je ne peux pas apporter plus de précisions.

Pardon, est-ce que vous pouvez me rappeler les performances que j'ai faites à cette compétition-là, s'il te plaît?

5

Q. Je n'ai pas vos résultats.

R. Vous n'avez pas les résultats.

Q. Je m'en excuse. O.k.. Maintenant, on est d'accord que vous avez subi un test le vingt et un (21) mars mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

10

R. Oui.

Q. Lors de la Coupe internationale de Montréal?

R. Oui.

15

Q. Vous avez subi un autre test pendant Les Championnats canadiens à Dolbeau en mai mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. Oui.

20

Q. Et la date que j'ai, pour ceux qui sont intéressés, c'est le dix-sept (17) mai mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987).

R. Le Championnat canadien a Dolbeau, je n'ai pas utilisé de stéroïdes.

25

Q. Vous n'avez pas utilisé de stéroïdes. Est-ce que si je vous posais la même question directe, est-



ce que vous utilisiez des stéroïdes avant la Coupe internationale de Montréal, vous êtes moins certain?

R. Je suis moins certain parce que c'est une compétition qui est moins importante.

Q. Le prochain événement c'est les Jeux panaméricains, et nous sommes à l'été mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), nous sommes à Winnipeg, au camp d'entraînement. La date que j'ai c'est le vingt-quatre (24) juillet mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) et je vous suggère que vous avez subi un autre test à ce moment-là?

R. Oui.

Q. Et de plus je vous suggère que pendant les Jeux panaméricains, vous avez subi un autre test qui n'a rien à voir avec les tests de la Fédération, mais justement un test de mise en vigueur, mise en application par les organisateurs des Jeux panaméricains.

R. Oui.

Q. Et vos résultats étaient encore négatifs?

R. Oui.

Q. Et encore là, et je m'excuse auprès du Commissaire pour poser une question qui a déjà été posée hier, mais est-ce que vous avez dit à maître Proulx hier si vous preniez des stéroïdes avant les Jeux panaméricains



en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. Je ne me rappelle pas de cette question.  
Si vous voulez que je vous réponde, bien oui, avant les Jeux panaméricains, j'utilisais des stéroïdes.

Q. Vous ne vous sentiez pas menacé par la  
5 6/49?

R. Je pense que là il y a eu le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie qui a pu nous sauver du système de la 6/49.

Q. Et vous avez été au camp d'entraînement  
10 en Tchécoslovaquie, le premier, à l'été mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. Oui, c'est le premier camp d'entraînement, je crois.

Q. Le prochain événement, c'est Les Championnats du monde qui ont suivi les Jeux panaméricains. Est-ce que j'ai raison, en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. Les Championnats du monde à quelle place? En Tchécoslovaquie?

20 Q. Je pense que Les Championnats du monde en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) ont eu lieu... (interrompu)

R. En Tchécoslovaquie.

25 Q. ...en septembre en Tchécoslovaquie,



c'est ça.

R. Oui, c'est ça.

Q. Vous faisiez partie de l'équipe?

R. Oui.

5 Q. Vous avez subi un autre test au Canada à Montréal, le vingt-six (26) août mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987).

R. Oui.

10 Q. Et est-ce que j'ai raison de croire qu'entre les Jeux panaméricains en juillet quatre-vingt-sept ('87) et le camp d'entraînement pour le Championnat du monde vous n'avez pas pris de stéroïdes au Canada?

R. Répétez votre question, s'il te plaît.

15 Q. Est-ce que vous êtes d'accord avec moi que vous n'aviez pas pris de stéroïdes au Canada entre les Jeux panaméricains de juillet mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) et le Championnat du monde en Tchécoslovaquie en août mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

20 R. Tout ce que je peux répondre précisément sur la question, c'est qu'avant Les Championnats du monde seniors j'avais arrêté l'utilisation des stéroïdes, je ne peux pas dire combien de temps, mais je ne peux pas dire que je n'en ai pas utilisé de cet événement-là à l'autre.

25 Q. D'accord. Et le prochain test que vous avez subi d'après mes notes est le test au Centre Robillard



suite à votre retour de Tchécoslovaquie, et laissez-moi être plus précis, c'est à votre retour de Tchécoslovaquie au deuxième camp d'entraînement au mois de février et mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

R. Oui, j'ai eu un deuxième (2e) test, oui.

5

Q. C'est ça...

R. Un autre test, excusez.

10

Q. C'est un bon point ça, parce que c'est deux (2) autres tests que moi-même j'avais oubliés dans cette chronologie. Parce que vous avez subi un test en Tchécoslovaquie à la fin de votre premier camp d'entraînement, avant de retourner au Canada, c'est exact?

15

20

R. Oui, Emile avait reçu le téléphone comme de quoi confirmant que j'étais pris par le système de la 6/49, et puis tout n'était pas prévu en fonction de ça. Alors il m'a demandé d'arrêter l'utilisation des stéroïdes, et puis par la suite, il m'a donné des camouflants, et puis on a passé un test d'urine, et puis il m'a confirmé qu'il y en avait encore un petit peu dans l'urine, il disait qu'il restait encore un petit peu de "strumba" dans l'urine, c'est une forme de stéroïdes.

25

Q. Et votre dernière réponse, pour que le dossier soit clair, vous vous situez au deuxième (2e) camp d'entraînement en Tchécoslovaquie en février et mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?



R. Oui.

Q. Et parlez-moi de votre retour au Canada. Vous souvenez-vous avec qui vous êtes retourné de Tchécoslovaquie au Canada en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

5

THE COMMISSIONER: Is this the first trip back or the second trip back?

Me LUTFY: It is the second trip back, sir.

10

THE COMMISSIONER: I think he has told us on one occasion that he didn't expect the test and he spoke to the coach and the coach called Emile and Emile said that it would be alright. Is that the first trip or the second trip?

15

Me LUTFY: That allegation has to do with the second trip.

THE COMMISSIONER: Okay. Thank you.

Me LUTFY: What may have confused you, the second to last question that I asked --

20

THE COMMISSIONER: Mr. Lutfy, I think it is the wrong expression, it is evidence. It is not an allegation, it is evidence.

Me LUTFY: That's correct. I apologize, sir.

25

THE COMMISSIONER: We are now on the second trip back. Thank you. The date again. I have it some place, but the date now?



Me LUTFY: We are in March of 1988. The second camp has ended and I am trying to get monsieur Bolduc to speak about the circumstances concerning his return to Canada.

THE COMMISSIONER: Thank you. I think you said  
5 "he checked him. I think he is still in Czechoslovakia. He used the word "he". That's Emile.

Me LUTFY: Yes.

THE COMMISSIONER: I am not sure that is clear yet, because he said "he".

10 Me LUTFY: Avant votre départ de la Tchécoslovaquie pour le Canada, qui vous aurait fait subir un test?

R. Reprenez votre question.

15 Q. Oui, je m'excuse, monsieur Bolduc. Vous êtes en Tchécoslovaquie, deuxième (2e) camp d'entraînement, février, mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988). Vous parliez d'avoir subi un test en Tchécoslovaquie. Qui vous a fait subir ce test-là?

R. En Tchécoslovaquie c'est Emile.

20 Q. D'accord. Et moi, si vous voulez bien, aidez-moi avec les circonstances de votre retour. Vous souvenez-vous avec qui vous êtes retourné au Canada.

R. Avec qui, les athlètes qui étaient là, on est revenu ensemble.



Q. Etes-vous certain que vous êtes tous revenus ensemble et que vous n'êtes pas revenu en deux (2) volets.

R. Je n'ai pas plus de précisions sur la question.

5

Q. Si je vous demandais par quelle ligne aérienne vous avez voyagé pour votre retour de Tchécoslovaquie en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), sauriez-vous me répondre?

10

R. Je crois que c'était Lufthansa.

Q. Et d'après vous le vol aurait été à quel endroit en Tchécoslovaquie à quelle autre ville en Europe pour vous rendre au Canada? Vous souvenez-vous?

15

20

R. Bon, je me rappelle qu'à un moment donné le voyage avait été organisé par, un instant, les Forces de l'Armée canadienne nous avait donné la possibilité de prendre un aller jusqu'en Allemagne et retour à partir de l'Allemagne. On est parti de l'Allemagne jusqu'en Tchécoslovaquie, et puis on est revenu de Tchécoslovaquie en Allemagne et nous sommes retournés dans l'avion des Forces Armées canadiennes jusqu'à Montréal.

Q. D'accord. Si je vous disais, moi, que ça serait plutôt plus exact de dire que les Forces Armées vous ont transporté d'Allemagne au Canada?

25

R. Oui, oui.



Me PROULX: C'est ce qu'il vient de dire.

Me LUTFY: Je m'excuse, j'ai mal compris,  
maître Proulx.

Q. Et si je vous disais que votre retour ce  
n'était pas à Montréal mais à Ottawa, seriez-vous d'accord  
5 avec moi?

R. Oui.

Q. Et vous souvenez-vous à quelle heure  
vous êtes arrivé à Ottawa sur votre retour d'Allemagne avec  
l'envolée des Forces Armées canadiennes?

10 R. Bien tout ce que je peux dire, c'est que  
c'était le soir vers près de minuit.

Q. Si je vous disais que c'était du soir au  
vendredi le samedi, le dix-huit (18) au dix-neuf (19) mars  
15 mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), seriez-vous  
d'accord avec moi?

R. C'est possible, oui.

Q. Et une fois que vous êtes à Ottawa, vous  
souvenez-vous maintenant que les circonstances sont plus  
spécifiques, vous souvenez-vous avec qui vous étiez lors  
20 de votre "atterrissement" à Ottawa par rapport aux membres  
de l'équipe?

R. Je me souviens que lorsqu'on a pris le  
taxi, il y avait Langis Côté, il y avait Denis Garon,  
25 Jacques Demers et puis Louis Payer.



Q. Et vous avez pris un taxi d'Ottawa jusqu'où?

R. Pardon, Louis n'était pas là. Excusez, je confonds avec le premier camp d'entraînement, pardon.

Q. Prenez votre temps.

5

R. C'est parce que j'ai eu trois (3) camps d'entraînement et je les dissocie quelques fois.

Q. Et donc vous êtes en taxi, vous êtes à l'aérogare d'Ottawa, je présume?

10

R. Oui.

Q. Et vous vous dirigez vers Montréal?

R. Oui.

Q. Et le taxi vous arrête à quel endroit ou vous laisse à quel endroit?

15

R. Le taxi est venu nous reconduire chez-moi.

Q. A l'appartement?

R. A l'appartement de la Fédération.

20

Q. D'accord. Pourriez-vous me dire qu'est-ce que vous aviez fait à votre arrivée à l'appartement, et là j'aimerais, pour que vous compreniez le sens de ma question, j'aimerais avoir vos réponses quant à ce que vous avez fait lors de votre retour à l'appartement avant de vous rendre au Centre Robillard.

25

R. Bien écoutez, là il était pas mal tard,



j'étais fatigué. Je suis rentré, j'ai pris une douche, et puis je crois que je me suis couché.

Q. Pouvons-nous être d'accord que vous vous êtes rendu au Centre Robillard le matin du dix-neuf (19) mars, c'est-à-dire le samedi matin après votre retour de l'Allemagne?

R. Oui, c'est possible.

Q. Et quand vous nous avez parlé de la conversation avec l'entraîneur Kulesza, est-ce que ces conversations-là auraient eu lieu le matin du dix-neuf (19) mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

R. C'était lors de la compétition qu'il y avait eue au Centre Robillard à ce moment-là.

Q. Il y avait une compétition cette même journée-là?

R. Le lendemain que je me suis réveillée, oui.

Me PROULX: Avez-vous la date, maître Lutfy?

Me LUTFY: Mais de quelle compétition vous parlez?

R. C'était une compétition pour les jeunes haltérophiles.

Q. Ca n'avait rien à voir avec l'équipe nationale?

R. Non, une compétition qui était avant



Montréal International, une semaine avant Montréal International.

Q. Et donc cette compétition-là a eu lieu la même journée de votre retour d'Ottawa à Montréal?

R. C'est ça.

5

Q. Vous connaissez très bien monsieur Jim Albert Deniger?

R. Pardon?

Q. Connaissez-vous un monsieur Deniger?

R. Oui.

10

Q. N'est-il pas vrai qu'après avoir parlé avec monsieur Kulesza au Centre Robillard, vous vous êtes présenté dans une pièce où était situé, où était situé monsieur Deniger lui-même, le contrôleur?

15

R. Quand j'ai parlé confidentiellement avec Andrzej Kulesza.

Q. Moi je vous dis après cette conversation-là?

R. Oui.

20

Q. Vous vous êtes présenté au contrôleur qui était là pour prendre votre test justement?

25

R. Oui, j'ai passé le test deux (2) jours après. Mais cette journée-là, oui, c'est possible que j'aie rencontré les officiels, probablement une autre fois, mais je n'ai pas dit comme de quoi, bon je ne pouvais pas



passer le test, je n'ai pas dit que je ne repasserais pas le test, j'ai dit, attendez, excusez, vous me rapportez une question qui est loin. Je me rappelle à un moment donné d'avoir essayé de déserter leur point, c'est tout ce que je peux vous dire. Je n'avais pas d'intérêt à rester près des officiels.

5

Q. Mais vous serez d'accord avec moi que sur place, au Centre Robillard, le samedi après-midi en question, il y avait deux (2) officiels pour prendre votre test.

10

R. Oui.

Q. Je vais même vous aider et vous rafraîchir la mémoire, il s'agissait de monsieur Deniger que vous connaissiez et monsieur Decloître.

15

R. Oui.

Q. Vous connaissez monsieur Decloître également?

20

R. Oui.

Q. Et n'est-il pas vrai que vous avez visité avec ces deux (2) messieurs pendant un certain temps, dans la pièce où ils se préoccupaient d'effectuer les tests?

25

R. Oui.

Q. Et n'est-il pas vrai qu'eux voulaient faire votre test cette journée-là?



R. Oui, ils voulaient évidemment.

Q. Et après avoir passé un certain temps avec eux dans leur pièce, n'est-il pas vrai que vous avez quitté contre leur gré, c'est-à-dire qu'ils ne voulaient pas que vous quittiez, mais vous avez quitté quand même.

5

R. Exact. Ils m'avaient dit de rester sur les lieux, mais sur les conseils d'Andrzej, je suis reparti.

Q. N'est-il pas vrai... (interrompu)

10

R. Pardon, parce qu'à ce moment-là, moi j'avais une inquiétude face à savoir si les produits masquants pouvaient être efficaces après deux (2) jours, alors il fallait sûrement que je me base sur la parole d'Andrzej Kulesza et j'avais peur, j'avais peut-être pas assez suffisamment confiance, j'avais envie de passer le test immédiatement après avoir utilisé les camouflages.

15

20

Q. N'est-il pas vrai, monsieur Bolduc, que vous n'étiez pas accompagné de monsieur Kulesza lorsque vous étiez avec les contrôleurs dans leur pièce, mais que vous étiez accompagné à un certain moment avec monsieur Pierre Roy?

R. Non, je n'ai pas été accompagné avec Pierre Roy.

25

Q. Et moi je vous suggère, pour que ça soit très clair, que lorsque vous étiez avec monsieur Decloître



et monsieur Deniger dans leur pièce, la pièce réservée pour effectuer les tests, vous étiez là avec monsieur Roy?

R. Non.

Q. Et est-ce que vous êtes d'accord avec moi qu'en quittant cette pièce, un peu contre le gré des 5 contrôleurs vous leur avez laissé l'impression que vous y retourneriez.

R. C'est possible, parce que comme je vous le disais, j'ai eu une sorte de discussion avec Andrzej, et pour moi la question se fondait surtout à savoir si j'allais passer ou non. Alors pour moi c'était de passer tout de suite pour être sûr, moi je voulais passer, c'est tout ce que je voulais. Puis lui Andrzej me disait, non, non, dans deux (2) jours, dans deux (2) jours, et puis là moi je me suis fié à Andrzej, c'est pour ça que j'ai été un petit peu retardé avec les officiels, c'est probablement parce que j'avais encore envie de vouloir repasser le test tout de suite en contradiction avec ce qu'Andrzej me demandait.

Q. N'est-il pas plutôt vrai que vous avez 20 passé beaucoup plus de temps cet après-midi-là avec monsieur Pierre Roy qu'avec l'entraîneur national d'haltérophilie?

R. Bien c'est quand même mon entraîneur personnel, oui. C'est parce qu'il y a aussi, il y a une 25



faute de langage, Andrzej parle anglais, Pierre Roy parle français.

Q. Vous communiquez beaucoup plus facilement avec monsieur Roy qu'avec monsieur Kulesza?

R. Oui.

5 Q. Effectivement, monsieur Deniger vous aurait appelé le lundi matin pour vous convoquer de nouveau au Centre Robillard pour prendre votre test. Lundi matin le vingt et un (21) mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

10 R. Oui.

Q. Et cette fois vous vous y êtes conformé.

R. J'ai passé le test.

15 Q. D'après mes notes, monsieur Bolduc, les prochains deux (2) tests que vous auriez subis après ce test du 6/49 le vingt et un (21) mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), auraient été les deux (2) tests, du vingt-sept (27) août mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988) et du douze (12) septembre mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), c'est exact?

20 R. C'est possible, oui.

Q. Je ne veux pas vous induire en erreur, quant à moi, quant à mes notes vous n'avez subi aucun test entre celui de mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), suite à votre retour de Tchécoslovaquie et les



tests au Canada en ce qui concerne les Olympiques de quatre-vingt-huit ('88)?

R. Répétez votre question, s'il te plaît.

Q. Je m'excuse. C'est que je vous demande d'être d'accord avec moi que quant aux tests subis au Canada, il n'y en a pas eu d'autres entre le test au Centre Robillard le vingt et un (21) mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), suite à votre retour de Tchécoslovaquie et les tests pré-olympiques à Montréal et à Vancouver?

R. Pré-olympiques, il y a eu d'autres tests évidemment. On a eu notre camp d'entraînement à Vancouver, c'est sûr qu'il y en a eu d'autres tests. Pourquoi vous me posez cette question-là? J'ai répondu hier à cette question-là.

Q. Mais je ne veux pas prendre trop le temps du Commissaire.

R. C'est parce que moi, écoutez, je veux répondre à toutes vos questions mais je trouve que ça n'a pas rapport tout à fait avec, je ne comprends pas exactement le but de vos questions.

Q. Je pense qu'on parle de la même chose. Quand vous venez de mentionner le test de Vancouver, le camp d'entraînement, de quoi parlez-vous?

R. Lorsque nous sommes... Répétez.



Q. Vous venez de mentionner un test à Vancouver, je veux m'assurer qu'on parle de la même chose. Vous parlez de quoi?

R. Les tests antidoping à Vancouver qu'on a repassés.

5

Q. Celui où vous avez testé positif?

R. Oui, avec la méthode des cathéters et tout ça.

Q. On se comprend et puis on parle de la même chose.

10

R. Et puis il y a eu aussi celui à Montréal avant de partir à Vancouver, ça fait que ça fait deux (2) tests.

15

Q. C'est ça. Le troisième (3e) camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

R. Oui.

Q. L'ensemble de l'équipe, sauf vous, c'est rendu en Grèce?

20

R. Oui.

Q. Vous vous étiez au Canada?

R. Oui.

25

Q. Vous vous êtes rendu en Tchécoslovaquie le vingt-trois (23) juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988) pour ce dernier camp d'entraînement. Etes-vous



d'accord avec moi?

R. Oui.

Q. Etes-vous d'accord avec moi que vous auriez demandé à monsieur Pierre Roy, avant votre départ pour la Tchécoslovaquie, entre le six (6) juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), c'est-à-dire la dernière date de la 6/49 et le vingt-trois (23) juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), vous auriez demandé à monsieur Pierre Roy pour des stéroïdes?

R. Non.

Q. Etes-vous d'accord avec moi que pendant la première semaine du camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, votre entraîneur était monsieur Kulesza et qu'effectivement ce monsieur Emile n'était pas là.

R. Oui.

Q. Et que monsieur Emile est venu...

THE COMMISSIONER: Emile was not there.

Me LUTFY: I wish I had his second name. We are talking about the Czech coach.

THE COMMISSIONER: He is on the first week of the training camp; this is the third training camp just before he came back to Montreal.

Me LUTFY: Yes.

THE COMMISSIONER: And the first week Mr. Kulesza was there, is that right.



Me LUTFY: Correct.

THE COMMISSIONER: And he said Emile was not there the first week.

5 Me LUTFY: That's correct. And your counsel has just mentioned to me that I should have his name and the fact is I do, but not here, and I'll bring it to you at two o'clock.

10 Me LUTFY: Dès qu'Emile a pris la responsabilité pour l'entraînement, pour les deux (2), trois (3) dernières semaines, monsieur Kulesza était de retour au Canada?

R. Oui.

15 Q. Ce sont mes questions, monsieur Bolduc, et j'en suis très reconnaissant, merci. Thank you, Mr. Commissioner.

16 THE COMMISSIONER: I wasn't quite clear how long Mr. Kulesza was at the - I thought that was two weeks. Just one week?

20 Me LUTFY: It is my information, but I'll put it to the witness.

THE COMMISSIONER: Yes, put it to him, because it is a little confusing.

Me LUTFY: Est-ce que c'est exact de dire que monsieur Kulesza était en Tchécoslovaquie?

25 THE COMMISSIONER: For the third trip.



Me LUTFY: Yes. Nous sommes en juillet quatre-vingt-huit ('88), vous arrivez seul en Tchécoslovaquie de Montréal vous rencontrez d'autres athlètes qui arrivent de la Grèce?

R. Oui.

5

Q. Et ma question est la suivante: nous sommes d'accord que monsieur Kulesza était là seulement pour la première semaine de ce camp d'entraînement.

R. Oui.

10

Me LUTFY: Those are my questions, Mr. Commissioner, thank you.

THE COMMISSIONER: Thank you. Any questions, Mr. Silcoff?

15

Me SILCOFF: I have no questions for the witness, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Thank you. Mr. Caisse, any questions?

Me CAISSE: I have no questions.

20

Me PROULX: I am ready to call Mr. Gill now, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Thank you very much, Mr. Bolduc, for your help. I think we perhaps should adjourn until two o'clock.

Me PROULX: Thank you.

25



---- Luncheon adjournment.

---- Upon resuming.

THE COMMISSIONER: Good afternoon.

5

PARAMJIT GILL

DIRECT EXAMINATION BY MR. PROULX:

Q. Mr. Gill, how old are you now?

A. 24.

10

Q. 24. How long, or when -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: Where do you live?

THE WITNESS: B.C.

THE COMMISSIONER: What part of British Columbia?

15

THE WITNESS: Caribou area, and my home town is Quesnel.

Me PROULX: And have you been living there in the past years?

A. For thirteen and a half years.

20 Q. Thirteen and a half years?

A. Yes.

Q. Do I understand it is during these years that you showed some interest to weightlifting?

25

A. Yes, I have been weightlifting for eight and a half years.



Q. Eight and a half years. So, it would be around, when you were 16 years old that you started to train? Around 16, 17?

A. Yes, around 16, yes.

Q. Around 16 years old. Now, when you started to train, did you do it with a particular coach, or - where did you do it?

THE COMMISSIONER: Where did you start?

Me PROULX: Where did you start?

A. I start with my uncle. He knows about weightlifting, and mostly I pick up when I go to competitions.

THE COMMISSIONER: In British Columbia

THE WITNESS: Yes.

Me PROULX: Do you remember when your first competition would have been?

A. My first competition was B.C. Winter Games. That's when I really got into weightlifting. I enjoy it, I enjoy weightlifting and I wanted to be a weightlifter at that time. That was in 1982.

Q. 1982. From that point, did you remain with your uncle as a trainer, in the months after this first competition?

A. Before that I used to train with my uncle. When I went to the Winter Games I got really serious into weightlifting.



THE COMMISSIONER: You got a trainer?

THE WITNESS: No, I didn't have any trainer. I trained myself. I watch other weightlifters. Whenever the weightlifting is on T.V. I watch and see their technique and work on it.

5 Me PROULX: And you were doing it yourself?

A. Yes.

Q. What did it mean exactly in terms of training. Would you train every day, every two days?

A. I trained six days a week.

10 Q. Six days a week?

A. Yes.

THE COMMISSIONER: Were you working too, or were you in school, or?

THE WITNESS: I was going to school.

15 THE COMMISSIONER: You were going to school?

THE WITNESS: Yes.

Me PROULX: Were you living with your parents?

A. Yes.

20 Q. Did you have any source of funds? Did your parents help you?

A. Yes, my father was always there to help me with money. Even now he is there to --

Q. To help you?

25 A. Yes.



Q. I see. Now, were you training at a special center at the time, or?

A. No, I trained in my basement. I had my own weights and I trained there.

Q. I see. And that was in 1982 --

5 A. 'Till later on.

Q. When did you become more organized, I should say, that you joined other athletes, or you went into a specialized center. When did it happen to you?

A. 1985.

10 Q. In 1985?

A. Yes. Then my city built me my own training center.

Q. I beg your pardon?

A. The city --

15 Q. Yes, the city.

A. -- built me my own training center.

Q. They build a special training center?

A. Yes, in '86 I got and I trained there from then on.

20 THE COMMISSIONER: In British Columbia.

THE WITNESS: Yes.

Me PROULX: Now, between 1982 to 1985, did you participate to other competitions?

25 A. I participate in Canada Championships a few times. I learned more about weightlifting, I got better



at it.

Q. You got?

A. Better at it. I improved in --

THE COMMISSIONER: He improved; he got better.

Me PROULX: Yes. And at that time, had you  
5 joined the Canadian National team, or?

A. Yes.

Q. When did you reach the team; when did  
you become a member of the team?

10 A. When I became a carded athlete, I  
remember, then, I was - '85.

Q. 1985.

A. Yes.

THE COMMISSIONER: What class were you in?

THE WITNESS: 100 kilos.

15 Me PROULX: But I mean, when you were  
carded, when you became carded, were you carded C, B or A?

A. I've been always a C carded.

Q. You've always been a C?

A. Yes.

20 Q. In the 100 kilos?

A. Yes. I moved, one year I moved 100  
kilos. Then I was qualified for the Pan-American-  
Commonwealth Games, I mean to say, and then, only one year  
I stay in 100 kilos.

25 THE COMMISSIONER: I am sorry. I didn't hear



you. You stayed only one year?

THE WITNESS: In 100 kilos, yes.

5 THE COMMISSIONER: Did you compete in the Pan-American Games?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: In the Commonwealth Games?

10 THE WITNESS: No, I competed in the Pan-American Championship and Commonwealth Games.

THE COMMISSIONER: What year was that?

15 THE WITNESS: That was in '86 for the Commonwealth Games and '85 in the Pan-American Championship.

Me PROULX: In Cuba?

A. Yes.

20 Q. Now, when you became a carded athlete, did you, at this point, did you meet a coach, because up to that point, I understand, you were training yourself. You were your own trainer, your own coach?

A. Yes.

25 Q. But when you joined the National Team, you became a carded athlete, at that point, had you a coach; did you have a special coach?

A. In '85 I met Andrzej Kulesza in Montreal. He invite me to go to the Pan-American Championship.

Q. You met Andrzej Kulesza in 1985?



A. Yes.

Q. In Montreal?

A. Yes.

Q. Did you meet him at the Centre Claude Robillard?

5 A. Yes.

Q. I see.

A. I stayed in Montreal for three weeks.

With Andrzej Kulesza's training I was better; I trained more. I improved in my results and my technique, and he took me to the Pan-American Championships.

10 THE COMMISSIONER: In '85?

THE WITNESS: '85. He coach me and Louis Payer.

Me PROULX: You and Louis Payer?

15 A. Yes.

Q. Only the two of you?

A. Yes.

Q. And Andrzej Kulesza went with you?

A. Yes. It was like for experience for us.

20 Q. Did you participate to the games; did you compete at the games?

A. Yes, I did.

Q. Were you satisfied with your results?

A. Yes, I was satisfied.

25 Q. Was that the first competition as a



member of the National Team for you?

A. Yes, that was the senior Pan-American Championship. It was a real big thing for me.

THE COMMISSIONER: Was this in Cuba?

THE WITNESS: Yes.

5

Me PROULX: In Cuba?

A. Yes.

Q. So, you were there in Cuba with Louis Payer who was another weightlifter?

A. Yes.

10

Q. And your coach, Andrzej Kulesza?

A. Yes.

Q. Then, after that, did you go back to Vancouver or you came to Montreal?

15

A. I came back to Montreal, and I went to the Canadian Championship after that. And I don't know where, but it was still under Andrzej Kulesza's coaching, I went to the competition, and I came third at the Canadian Championship at that time.

20

'86

THE WITNESS: '85.

Me LUTFY: If it is of any assistance, it is my information that the Canadian Championships in that year were in Kirkland Lake.

25

THE COMMISSIONER: And we have it, Mr. Proulx,



Kirkland Lake.

Me LUTFY: I didn't know you were looking for that. I have just asked the question on my own and I was informed it was Kirkland Lake. I am also informed that it would appear that the Pan-Am in that year would have been in the spring. The Kirkland Lake Games were definitely in May.

THE COMMISSIONER: What date was the Kirkland Lake Games?

Me LUTFY: I don't have the precise date here, sir.

THE COMMISSIONER: But they were in '85.

Me LUTFY: Yes, the information I am beginning to collate really begins in '86. I don't have that date.

Me PROULX: So, we are still in 1985. You participate to these games, to the Canadian games?

A. Yes.

THE COMMISSIONER: You say you came third in the Canadian games?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: In 100 kilos?

THE WITNESS: No, at that time I was in 90 kilos. I was only one time 100 kilos in 1986; only one year.

Me PROULX: Did you meet another coach in



Vancouver by the name of Ron Greavette?

A. Yes.

Q. The father of Guy Greavette?

A. Yes. He coach me when I go to competition in B.C. He was my coach only on competition, but not 5 in training. I always been myself.

Q. Now, did you meet this coach after '85, when you became a carded athlete or before?

A. Ron Greavette?

Q. Yes.

A. He was before and after, too. When I 10 compete in B.C. he coach me in competitions.

Q. In 1986 you participated, I understand, to other competitiones?

A. Yes.

15 Q. And would you say if you participated to any before July '86, which are the Commonwealth Games in Scotland. Did you participate to any other before that?

A. Before it was Canada Championship and I did good total there and Andrzej Kulesza he invite me to 20 the camp in Winnipeg, and before the Commonwealth Games, there were 15 athletes. He was going to select the team in Winnipeg to go to the Commonwealth Games.

Q. That's right. So, there was a training camp in Winnipeg, right?

25 A. Yes,



Q. Was there a training camp in Winnipeg?

A. Yes.

Q. Before departure for these games in Scotland?

A. Yes.

5 Q. Now, you were there with the other athletes?

A. Yes.

Q. Now, were you aware at that point, that before this competition and previous competitions, that you would be submitted to a doping control, to a test?

10 A. Yes, I have been tested there --

Q. In Winnipeg?

A. Yes.

15 Q. Do you remember if you were tested before, at that point?

A. Yes, I have been tested before the Canadian Championships, yes.

Q. Now, could you tell the Commissioner if up to that point, to the training camp in Winnipeg, before 20 departing to the Commonwealth Games, could you tell the Commissioner if you, yourself, had used, at any time, steroids, anabolic steroids?

A. No, I did not use any kind of steroids before.

25 Q. Thank you. So, you provided a sample;



passed the test, I understand in Winnipeg?

A. Yes.

Q. You remember that two of your colleagues  
were tested positive?

A. Yes.

5 Q. And eventually, I understand, you left  
and went to participate to the Commonwealth Games, did you?

A. Yes.

Q. Were you satisfied with your perfor-  
mance?

10 A. Yes, I was.

Q. And then you came back from these games.  
Do you remember if in that same year of 1986 if you did  
participate to any other competition?

15 A. No, I did not compete in any other  
competition.

Q. At that point were you back in Van-  
couver. When I say in Vancouver I mean in B.C.?

A. Yes, I come back in B.C.

Q. At your home?

20 A. Yes.

Q. Back home; back training?

A. No, I did not.

Q. You did not train?

A. No, I went for work.

25 Q. I am sorry, you went to work?



A. I went to work.

Q. I see. On a regular basis?

A. I went to work for three months.

Q. Is there a particular reason why you stopped training at this point and you went to work?

5 A. No, I always work in summertime and train with it, and this time, after the Commonwealth Games, I just went to work and make some money for myself.

Q. I see. You were still a carded athlete?

A. Yes, C carded.

10 Q. You were carded C?

A. Yes.

Q. And you did receive your monthly allowance?

A. Yes.

15 Q. Do you remember the amount?

A. 450.

Q. And you worked for three months?

A. Yes.

20 Q. Then, after these three months, it brings us to the end of 1986?

A. Yes.

Q. What brought you back to training?

A. I have been always training on and off, but I was always training.

25 THE COMMISSIONER: You were training, but not



in competition at that time?

THE WITNESS: Yes.

Me PROULX: But I understood, Mr. Commissioner, I may be wrong, that the witness just said that during these three months, where he went to work, that he didn't train. Am I wrong?

A. No. I trained maybe once a week, but I always tried to train.

Q. After you stopped working, after these three months, were you looking forward to another competition in 1987?

A. Yes.

Q. And which one was it?

A. In February, I competed in B.C., first competition. I did good results, and that was it.

Q. What was then the next competition, in 1987?

A. Next I competed, because I got injured I didn't want to compete. I competed at the Canada Championship.

THE COMMISSIONER: What date is that. Do you have that?

Me LUTFY: It would be May '87, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me LUTFY: I am informed that the Canadian



Championships, the annual championships are invariably in May.

Me PROULX: They were on May 16th.

THE COMMISSIONER: Thank you.

5 Me LUTFY: May 16th, 1987 were the Canadian

Championships in Dolbeau?

A. Yes.

Q. You did participate?

A. Yes.

10 Q. Now, I understand you have not been invited to this first training camp in Czechoslovakia at that point?

THE COMMISSIONER: Well, he wouldn't know anything about that.

15 Me PROULX: Do you know that there was a first training camp in Czechoslovakia?

A. No, I don't.

THE COMMISSIONER: Was he on the National Team then?

20 Me PROULX: Yes, he was on the National Team.

A. No, I wasn't invited.

Q. You were not invited?

A. No, because I didn't compete for so long. Maybe that's why.

25 Q. Now, you did participate to the Canadian



Championships in Dolbeau on May 16th and 17th?

A. Yes.

Q. And then, do you remember the Pan-Am Games in Indianapolis in August 1987?

A. Yes.

5 Q. August 7th to the 23rd were the Pan-Am Games in Indianapolis?

A. Okay. I don't know.

Q. I understand you did participate to these games?

10 A. Yes, I did.

Q. Can you tell the Commissioner where you trained before these games?

A. I trained two weeks before the-  
Winnipeg, I trained there before the games.

15 THE COMMISSIONER: Where?

THE WITNESS: Winnipeg.

Me PROULX: In Winnipeg. Up to that point,  
can you tell the Commissioner if you had used, yourself,  
any steroids?

20 A. No, I did not.

Q. After the Pan-Am Games in Indianapolis,  
again in August 1987, can you tell us if you participated  
to any other games, and I refer you to the World Champion-  
ships?

25 A. Yes, I was invited to go to the World



Championship.

Q. Do you know where they were held?

A. In Czechoslovakia.

Q. Was that in 1987?

A. Yes.

5 Q. And after that, there was - I think it takes us to 1988. Right?

A. Yes.

Q. There was, I think, a tournament in Bulgaria in February. Did you participate?

10 A. No, I did not.

Q. Do you remember if you participated to the Pannonia Cup in Budapest?

A. No, I did not.

Q. The International Cup in Montreal?

15 A. International Cup --

Q. In March 1988?

A. No, I don't think I did.

Q. Did you go to Czechoslovakia to what was said to us the second training camp. Did you go to Czechoslovakia?

20 A. No, I did not go to the second camp.

Q. You did not go?

A. No.

25 Q. Now, did you to the third, or did you go to your first training camp in Czechoslovakia?



A. Yes, I did.

Q. Do you remember when?

A. I don't remember the exact date. It was before the Olympic Games.

THE COMMISSIONER: We have the date.

5 Me PROULX: We have the date. It is in July 21st, if I remember.

Me LUTFY: That's right, Mr. Proulx.

Me PROULX: July 21st, 1988 was the training camp, this is the day where training camp started in 10 Czechoslovakia.

A. Mmh mmh.

Q. Before this traning camp, did you participate to any competition?

A. Yes, I participate in two competitions.

15 Q. Which?

A. One was in Montreal, the other one in Greece.

Q. In Greece?

A. Yes.

20 Q. Do I understand that from Greece you went to Czechoslovakia?

A. Yes.

Q. I see. So, you came from Greece to the training camp in Czechoslovakia?

25 A. Yes.



Q. Do you remember who were the other weightlifters with you in Czechoslovakia?

A. In Czechoslovakia?

Q. Yes.

A. Was David Bolduc, Denis Garon --

5

Q. I am sorry, David Bolduc?

A. Denis Garon.

Q. Denis Garon?

A. Yes, and Jacques and myself and Guy Greavette.

10

THE COMMISSIONER: Who was the third one?

THE WITNESS: Jacques.

Me PROULX: Jacques Demers. So, there was Jacques Demers, Denis Garon, David Bolduc, yourself --

15

A. Mmh mmh, and Guy Greavette, six athletes and the one coach, Andrzej Kulesza.

Q. Andrzej Kulesza was there when you arrived, in Czechoslovakia?

A. He was with us, yes.

Q. He was with you.

20

THE COMMISSIONER: I only have five now. What's the sixth. There is Demers, Gill, Bolduc, Garon, Greavette.

THE WITNESS: Lang Cote.

THE COMMISSIONER: Thank you.

25

Me PROULX: Mr. Gill, that training camp, in



Czechoslovakia, lasted how long, to the best of your knowledge?

A. Was five weeks.

Q. Five weeks?

A. Yes.

5 Q. Can I ask you if up to that point, up to the first day you arrived in Czechoslovakia on July 20th, 21st, 1988, do I understand that up to that point you had not used steroids?

A. No, I did not.

10 Q. Now, once you were in Czechoslovakia, can you tell the Commissioner if, at any point in time, you met Emile, the Czech coach?

A. I met Emile two days after going in Czechoslovakia for steroids.

15 Q. You met him for steroids?

A. Yes.

Q. Could you tell the Commissioner the circumstances in which you happened to meet him about the steroids?

20 A. Because I did not qualify, did not do the qualifying total for the Olympics, and I want to improve my results; I want to use the steroids, and I heard Emile was the guy to see and I went to see him. He asked for 50\$ American, and he will take care of me.

25 Q. Did he tell you how he would take care



of you; what he would supply to you; what he would do?

A. He would supply dianabol and vitamins.

THE COMMISSIONER: He would supply what?

Me PROULX: Dianabol.

THE COMMISSIONER: What's that? Is that a  
5 steroid?

THE WITNESS: Yes, that's a steroid.

Me PROULX: Did you give him the 50\$ he  
asked for?

A. Yes.

10 Q. Now, did he supply to you these  
steroids, the dianabol?

A. Yes, he did.

Q. And how did he do it. Did he give it to  
you in a package or --

15 A. He give me envelopes for each day.

Q. I am sorry. He gave you an envelope?

A. For each day he give me envelope.

Q. For each day? So each day you would go  
back to him?

20 A. No, he give it to me.

Q. I see. Now, when you made this arrangement with Emile for 50\$ US, did he explain to you - because that was your first contact with these steroids. Did you ask him any question about your health, for instance. Did you investigate, did you inquire upon Emile as to what  
25



could happen to you?

A. No, I find out before that what the steroids does to you and what effect you have.

THE COMMISSIONER: Where did you find that out?

5

THE WITNESS: I asked my doctor --

THE COMMISSIONER: You heard about steroids before Czechoslovakia; you knew about them?

THE WITNESS: Yes, I knew.

THE COMMISSIONER: But you hadn't taken them?

10

THE WITNESS: No, I did not.

THE COMMISSIONER: And what did you hear about them and who told you?

15

THE WITNESS: I heard from people athletes use them and I saw my doctor and he advised me not to use them.

THE COMMISSIONER: Your doctor in British Columbia?

THE WITNESS: Yes.

20

THE COMMISSIONER: And he told you not to use them?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: That's probably why you didn't until you got to Czechoslovakia, is that right?

25

THE WITNESS: Yes. I wouldn't use them. Because the pressure was on me because I didn't do the



standard and I wanted to do the standard and show that I am able to do my standard.

THE COMMISSIONER: What were you ranked in Canada at that time, before you took steroids?

THE WITNESS: I was sixth.

5

THE COMMISSIONER: In Canada?

THE WITNESS: Yes. That's why I was on the team.

THE COMMISSIONER: Pardon?

10

THE WITNESS: That's why I was on the Olympic team.

Me PROULX: Mr. Gill, you said that you were anxious to qualify and that's why you asked Emile. In fact, did you start taking them, the steroids. In Czechoslovakia did you --

15

A. Yes, I did.

Q. So, you followed exactly what Emile told you to do?

A. Yes.

Q. And did you take the steroids every day?

20

A. Yes, every day for the 24 or 25 days.

Q. 24, 25 days.

A. Yes.

Q. Did you notice any particular, any significant change in yourself?

25

A. Yes, I find very, very, lot of changes.



Like in my training I could train easier, easy on my body and I improved a lot. I improved ten kilos in each my lifts. I was doing ten kilos more than what they wanted for qualifying for the Olympic Games.

5 Q. You were ten kilos above the qualification. What was necessary to qualify?

A. Mmh?

Q. You were ten kilos above what was necessary to qualify?

A. Yes.

10 Q. Was that unusual for you so rapidly to do so well?

15 A. Yes. Probably effect from steroids I got that strong and training was tough. First I couldn't handle my training. For two weeks was tough training, and after, maybe the steroids start to work. I was getting strong. I could train more and less tired.

Q. You were getting less tired, is that what I heard?

A. Yes.

20 Q. Thank you. Were you given by Emile anything else but these steroids and the vitamins. Did he give you anything else with these steroids?

A. No, he did not.

25 Q. Before you left Czechoslovakia, did he supply to you any masking or any pills which would have



this effect?

A. Yes, he give me - he said these are the cover up pills.

Q. He called it cover up?

A. Yes.

5 Q. You were speaking English with him?

A. Yes. And he gave me those and he check my urine before I come to Canada.

Q. I see. After he checked your urine, did he tell you anything about the result?

10 A. No, he did not.

Q. He did not tell you anything?

A. No.

Q. You simply provided this sample of your urine, but you didn't hear exactly what --

15 A. No, I did not.

Q. I see. So, he gave you these, what he called these cover up pills?

A. Yes.

20 Q. How many did he give you?

A. He gave me ten cover up pills.

Q. He gave you ten?

A. Yes.

Q. Did you pay something or was it included in the package of 50\$ US?

25 A. No, he asked for more 15\$ for those and



for the steroids for me.

THE COMMISSIONER: More steroids?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: To bring home with you?

THE WITNESS: Yes.

Me PROULX: How many?

A. Maybe 50 pills.

Q. 50 pills, 50 steroids?

A. Yes.

Q. Could you describe them, these steroids  
10 that he gave you that you brought back to Canada?

A. They were small white pills.

Q. Could you describe the cover up pills?

A. They were like capsules with white  
15 powder in it.

THE COMMISSIONER: Did he tell you how to use  
the masking or cover up pills?

THE WITNESS: Yes, he said to use it  
three hours before my test.

THE COMMISSIONER: Three hours before your  
20 test?

THE WITNESS: Yes.

Me PROULX: Was there a reason why, Mr.  
Gill, you decided to get more steroids?

A. Because the competition. Because he said  
25 is long time before the - from Czechoslovakia. He said you



can still use it. Maybe he want to make 15\$ more. I don't know.

Q. You said that you used these steroids at the training camp for 24, 25 days?

A. Yes.

5 Q. The training camp lasted around 35 days?

A. Yes.

Q. So, I understand you stopped at one point taking the steroids before the test?

A. Yes.

10 Q. Around ten days?

A. Yes.

Q. Was that something that Emile had discussed with you before?

15 A. No, he did not. He said you are going to get tested, now we stop and that was it.

Q. Did Emile give you the name for these cover up pills?

A. No, he did not.

20 Q. Now, after you left Czechoslovakia, where did you go?

A. I went to my home city.

Q. You went to your home city?

A. Yes, for three days.

25 Q. For three days. Now, was there supposed to be a test; did you expect a test; did you know there



would be a test?

A. There would be test in Vancouver for me  
and it was on Sunday --

Q. Would you please provide to me the  
Exhibit 90. Could you show it to the witness, please. Mr.  
5 Gill, can I show you the fifth page?

A. Yes.

Q. Alright. I see your name here. I see the  
form, number 4825.

A. Yes.

10 Q. And you signed that form on August 29th  
at the Royal Towers Hotel in New Westminster, B.C.?

A. Yes.

15 Q. You provided this urine sample between  
08.05 and 09:30, if I look at the bottom part of the  
document?

A. Yes.

Q. Do you remember that?

A. Yes.

20 Q. I see your signature on the top of the  
form?

A. Yes.

25 Q. Now, going back to the bottom part, I  
can read that when you were asked if medications were taken  
during the last three days, prescription and non-prescrip-  
tion, that it is written down here: "Anti-inflammatory



perclusone"?

A. Yes.

Q. Are you the one who supplied this information?

A. Yes.

5 Q. Did you know the people who were the officers at the doping control station?

A. I don't remember their name.

THE COMMISSIONER: Who is Stephen James? Is he a friend of yours

10 THE WITNESS: Oh, yes. This time, first time I remember everybody. I thought you were talking about second time I got tested. First time was Steve James and Roy Vaillancourt.

15 Me PROULX: Now, Mr. Gill, are you the one who supplied this information that you had taken anti-inflammatory?

A. Yes.

THE COMMISSIONER: I think he said yes. He told us that.

20 Me PROULX: Now, was it a fact that you did?

A. Yes, I did for my shoulder.

Q. For your shoulder. Now, at this point you were in New Westminster, right?

A. Yes.

25 Q. Did you then join the training camp in



Vancouver?

A. Yes, I did.

Q. You and the other athletes who, I understand, came from Montreal?

A. Yes.

5 Q. And who did you meet there?

A. All six of us were there.

Q. The six of you?

A. Yes.

Q. Those who --

10 A. Who went to Czechoslovakia.

Q. -- went to Czechoslovakia. Then you all met in Vancouver for the training camp?

A. Yes.

15 Q. At this point, after August 29, where you provided the sample of your urine, did you go back to steroids?

A. Yes, I did.

20 Q. I see. And you went back right after, the next day or the same day. Do you remember?

A. The next day I did.

Q. The next day, which would be August 30th?

A. Yes, 30th.

25 Q. So, August 30th, August 31st. August 31st you used steroids?



A. Yes.

Q. September 1st?

A. Yes.

Q. On September 2nd, were you told that you had to provide to go through another test?

5 A. It was a Friday.

Q. The Friday, September 2nd?

A. Yes.

Q. Were you told that you had to pass another test?

10 A. Yes, I was.

Q. Can you tell the Commissioner if you met with the other athletes to talk about this?

THE COMMISSIONER: Who told you that you had to have another test?

15 THE WITNESS: I was in the hotel's lobby and I meet Jacques and David Bolduc and Guy. They know and they come, oh, we are going to get tested again.

THE COMMISSIONER: You didn't know that until they told you?

20 THE WITNESS: Yes, I didn't know.

THE COMMISSIONER: They were the first to tell you

THE WITNESS: Yes.

25 THE COMMISSIONER: Then what did you do about that?



THE WITNESS: Nothing. I was surprised and was a bit shocked, but they told me we gonna have a meeting after.

Me PROULX: Did you go to a meeting?

A. Yes, I did.

5 Q. Where was the meeting?

A. The meeting was in Andrzej Kulesza's room and Raphael.

Q. When you mention Raphael, you mean Raphael Zuffalleto?

10 A. Yes.

Q. The assistant coach?

A. Yes.

THE COMMISSIONER: I didn't get the answer. Where was the meeting, in what room?

15 Me PROULX: In the room of Andrzej --

A. In the room of the coaches.

Q. That's what you said, the room of Andrzej Kulesza?

A. Yes.

20 Q. So, when you went to that meeting, in Andrzej Kulesza's room, was he there, Andrzej Kulesza?

A. Yes, he was.

Q. He was there. Was Raphael Zuffalleto there?

25 A. Yes, he was there, too.



Q. Were you alone or you were with --

A. We were all there. Like everybody was there.

Q. When you say everybody, you mean - what about the weightlifters?

5 A. Yes, I think everybody was there.

Q. The six weightlifters were there?

A. I think, yes.

Q. And the two coaches?

A. The two coaches.

10 Q. Could you tell the Commissioner what was discussed then?

A. Because we were on steroids and we didn't know what to do and were getting tested again, everybody was making suggestions and Jacques wanted to go 15 home. He wanted to come back here and I said "why go there, we can go to my town". Then, later on, Denis, he suggested the catheters, and he said this is the best thing for everybody and nobody will find out what happened if we have been on steroids or not. If we go home everybody is 20 gonna know they are dirty. And I listened to Denis what he said, because I was in a hole. I would do anything. That was it. The meeting only took 20 minutes, and Andrzej he was getting really upset. I don't know why, but he said I am going jogging. He went out and in a little while more 25 the meeting was over.



Q. Tell me, when you heard Denis talking about the catheter?

A. Yes.

Q. Was it the first time you heard of a catheter?

5

A. Yes.

Q. Did you ask some questions about what it meant?

A. No, I was not in a position for asking questions. I listened. I thought this is the best idea.

10

Q. Did you understand then what they were talking about; did they explain to you?

A. Yes, Denis explained.

Q. Denis explained?

A. Yes.

15

Q. And what did he explain to you?

20

A. He explained how to use them and all that. He explained how to use them, and that was it. Later on he explained more, when I was in my room, he came over and he knew my cousin was there in the room, and he would ask my cousin for the renting a room for us downstairs for using the catheters, and he asked him if he could provide vitamin C and beer for us, for diluting our urine.

Q. Denis asked your cousin --

A. Cousin, yes.

25

Q. But that was not at this meeting?



A. No, that was not --

THE COMMISSIONER: No that was later. He met with him later in his own room. What did Denis ask your cousin to do?

5 THE WITNESS: He wanted beer for us to drink a lot and vitamin C is a good thing.

THE COMMISSIONER: And where was the urine going to come from?

10 THE WITNESS: He didn't ask, but I know, because urine has to be there and I asked my cousin to provide the urine for myself, and probably for others because - I asked him to get urine from him. I give him a big bottle and he did it a couple of times.

15 Me PROULX: Did you ask your cousin, yourself, or did Denis ask him. Who asked your cousin to provide his own sample?

A. I asked, because Denis he wouldn't ask and I had to ask. He is my cousin. But he asked me if we could trust my cousin and I said, he is really a good friend, too. He is not only cousin. We can trust this guy.

20 Q. So, your cousin accepted?

A. Yes.

Q. And is it to your knowledge that he provided his own urine sample?

A. Yes.

25 Q. Do you know what he did, your cousin,



after that?

A. Yes, I took the bottle from him and went to where the cooler was. The cooler was in Raphael and Andrzej's room and I knock on the room and Raphael he answered and I said I got the urine, and he said, okay.

5

THE COMMISSIONER: Who answered?

THE WITNESS: Raphael.

THE COMMISSIONER: You gave the urine to Raphael?

10

THE WITNESS: No, I did not give it to him. He said to put it in the cooler.

THE COMMISSIONER: In Raphael's room?

THE WITNESS: Yes, and Andrzej Kulesza's. It was the coaches' room.

15

THE COMMISSIONER: So, you took the urine to that room?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And who was there when you handed the urine over?

20

THE WITNESS: I didn't hand it over. I put it in the cooler that was inside in their room.

THE COMMISSIONER: In their room, but nobody was there at the time?

THE WITNESS: Raphael was there.

Me PROULX: Raphael was in the room?

25

A. He was in the room.



Q. He answered the door?

A. He answered the door.

Q. And you went yourself to put that sample, that bottle in the cooler?

A. Yes.

5 Q. Did you see at that point if there was another bottle?

A. Yes, there was one more bottle?

Q. There was one more bottle?

A. Yes.

10 Q. And was that bottle empty or filled?

A. It has urine in it.

Q. There was urine in it?

A. Yes.

15 THE COMMISSIONER: What kind of cooler was this. Was this a cooler in the coach's room?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: Was it a refrigerator?

THE WITNESS: No, it was a cooler with ice in it.

20 THE COMMISSIONER: With ice. I see.

Me PROULX: Now, after you went to put yourself that bottle in the cooler and you saw another bottle already there --?

A. Yes.

25 Q. Was that the Friday, the same day where



you had that meeting or the next day?

A. No, it was on Friday night, maybe nine (9), or even later. I don't know.

Q. And the next day, I understand, something happened. You had to pass this test the next day?

5

A. Yes.

Q. I see. So, could you tell us when you went back to the hotel for the test?

A. I was at the hotel all the time.

Q. Oh, you stayed at the hotel?

10

A. Yes.

Q. You slept in which room?

A. I slept in my room.

Q. Was your cousin there?

A. No, he was not there.

15

Q. Were you called at one point and told to go for the catheter operation?

THE COMMISSIONER: You are now on Saturday morning?

THE WITNESS: Saturday morning, yes.

20

Denis, he called me and he said you gonna be the first guy to go. And I said, okay. I went down there and he catheterized me and Lang --

Me PROULX: I am sorry. Denis catheterized you?

25

A. Yes.



Q. Who else was there?

A. Langis Cote.

Q. Langis Cote was there?

A. Yes.

Q. Was he there only standing by or did he  
5 do something?

A. He was there helping.

Q. He was helping?

A. Yes, with Denis. He was using the  
syringe to push the urine.

10 Q. When you were there with the two of  
them, was there anybody else?

A. No, there wasn't anybody else.

Q. So, they proceeded to inject that urine?

A. Yes, and I went upstairs for the test.

15 Q. What happened.

A. It happened, I waited maybe five  
minutes. It is hard to hold the urine and I had to go --

Q. You had to go to the bathroom?

A. Yes.

20 Q. And it didn't work?

THE COMMISSIONER: Before the test?

THE WITNESS: Before the test. I went to  
the washroom and I told them I can't hold, and I went  
downstairs again for a second time.

25 THE COMMISSIONER: For another catheter?



THE WITNESS: Yes.

Me PROULX: So, you went back to the room and knocked at the door and Denis was there with --?

A. Yes.

Q. You were not expected there a second  
5 time?

A. No, I was not expected.

THE COMMISSIONER: There was still some urine around, was there?

THE WITNESS: Yes.

10 Me PROULX: Now, Langis was there with Denis?

A. Yes, Langis was there.

Q. Somebody else - there must have been an athlete there?

15 A. Yes, David Bolduc and they were getting David Bolduc ready for the test.

Q. Oh, I see, they were giving it to David Bolduc at the time?

A. Yes.

20 Q. So, you waited?

A. Yes, I went in and they were surprised. I said I couldn't hold on. They said you have to wait for David Bolduc to finish now. And second time, I went up again and still I had to wait a long time. I had to hold 25 on.



Q. So, you went a second time to the doping control, and then you passed immediately?

A. Not immediately. I still had to wait because David Bolduc he took too long.

Q. Could you go to the next page, please. I  
5 can see that this time, on the form 4843 - Mr. Gill?

A. What page, sir?

Q. The first form I showed you was 4825.  
And the next after is --

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, we'll have to  
10 divide these up and separate the ones from Vancouver.

Me PROULX: Yes, next time, could you do  
that. Thank you.

THE COMMISSIONER: 4843 that's the one that  
was done in Vancouver.

15 Me PROULX: So, on September 3rd, we have  
this form. We have your signature here?

A. Yes.

Q. We have the time of your arriving which  
was 14:14?

20 A. Mmh mmh.

Q. And the time it was completed by 14:26.  
Now, at the bottom part, where, again, on the medications  
it says "mutliple vitamin exel" something. Are you the one  
who supplied this information?

25 A. Yes.



Q. Now, Mr. Gill, that was September 3rd. Did you go back the same day or the day after to training?

A. I don't think I trained on Saturday.

Q. Okay. Did you train on Sunday?

A. No, I didn't train on Sunday.

5 Q. What about Monday and Tuesday of the next week?

Q. Monday, Tuesday I trained.

Q. And did you hear at one point that you were tested positive?

10 A. Yes, I heard.

Q. And in which circumstances did you hear that you were tested positive?

15 A. We were gonna go leave to the Seoul Games, and it was in the morning around seven o'clock we had a meeting in Andrzej Kulesza and Raphael's room, and they tell us out of four athletes three were positive, David Bolduc, Jacques and myself, was positive and Guy, he was - he passed, he was negative.

20 Q. I would like to come back to that Friday night when you went to the room to put this bottle of urine in the cooler.

A. Yes.

Q. You said that you met Raphael Zuffal-leto?

25 A. Yes.



Q. You said that you, yourself, went to deposit, to put that bottle in the cooler?

A. Yes.

Q. You saw another bottle of urine?

A. Yes.

5 Q. Did you ask, at this point, to Raphael any questions as to who had provided this urine?

A. No, I don't ask a lot of questions. I did not ask.

10 Q. Now, since at this point you had seen two bottles --

A. Yes.

Q. -- but you knew of only one - I mean you knew of the origin of only one bottle, right?

A. Yes.

15 Q. When, the next day, you were injected some urine --

A. Yes.

Q. -- did you ask Denis or somebody else which urine it was that you were injected with?

20 A. I did not ask.

Q. You had not asked to make sure that they would inject the urine of your cousin?

A. No, I did not ask. Maybe because Friday night we have been drinking and I wasn't thinking too good.

25 Q. Thank you, Mr. Gill, these are the



questions. Mr. Commissioner

THE COMMISSIONER: Any questions? Mr. Silcoff?

Me SILCOFF: Yes, if I might, a few very brief questions.

5

---CROSS-EXAMINATION BY Me SILCOFF:

Q. Mr. Gill, if I could take you back, if I might, to the meeting which took place in the room of Mr. Kulesza and Mr. Zuffellato, Raphael?

A. Yes.

10

Q. On Friday, September the 2nd. You recall the meeting?

A. Yes.

Q. And you recall you testified that the meeting took around 20 minutes, is that correct?

15

A. Yes.

Q. Were you there throughout the meeting?

A. Yes, I was.

Q. And were all of you there at all times throughout the meeting, all six athletes?

20

A. Yes, we were.

Q. You testified that Mr. Kulesza was very upset with the discussion that was going on?

25 A. Yes, because Denis suggested the catheter, how to use and how to do things like that. Maybe that or - everybody, like Jacques, he was jumping - almost



jumping up and down --

Q. Who was jumping up and down?

A. Jacques.

Q. Jacques Demers?

A. Yes. And maybe that. Nobody was really  
5 listening to anybody and maybe that upset him, I don't  
know, but he, too, leave. He said he is going for jogging  
and he went out of the room.

THE COMMISSIONER: He said what?

THE WITNESS: Andrzej Kulesza he leave  
10 the room when Denis was suggesting how to use the catheter.

THE COMMISSIONER: Was there any talk about  
getting a doctor to help you

THE WITNESS: No, I don't hear that.  
Denis, because he told us you have nothing to worry about,  
15 he know how to use it.

Me SILCOFF: Who said that?

A. Denis Garon.

Q. Denis Garon?

A. Yes.

20 Q. When the coach left, when Mr. Kulesza  
left, was that the time that the meeting broke up?

A. No, Denis was still explaining how to  
use them and all that, the catheters.

Q. Did the coach say anything which led you  
25 to believe or to draw the conclusion that he was upset. Did



he say this was crazy; did he say this was nuts?

A. I cannot say because I was too worried about myself.

Q. I am sorry, I can't hear you?

A. I cannot say because I was too worried  
5 about myself.

Q. You were worried about yourself; you didn't hear?

A. No, I probably heard, but I don't remember.

10 THE COMMISSIONER: He didn't hear what?

Me SILCOFF: What the coach said with respect to the discussion that was going on during the course of this meeting.

A. No, I don't hear.

15 Q. Thank you very much, sir.

THE COMMISSIONER: Any other questions of Mr. Gill.

Me LUTFY: No, Mr. Commissioner.

20 ---CROSS-EXAMINATION BY MR. MORROW:

Q. Mr. Gill, in Exhibit #90, the form that you filled out, you gave a test on August the 29th, right, at the Royal Towers Hotel?

A. Yes.

25 THE COMMISSIONER: That's the first one.



MR. MORROW: The first test. And it was diluted. Can you tell us what it was you did you dilute the first test?

A. I don't know. I didn't do nothing. Maybe those pills Emile gave me --

5

THE COMMISSIONER: Did you take pills before the first test?

THE WITNESS: Yes, I did take the pills before the first test.

THE COMMISSIONER: The cover up pills?

10 THE WITNESS: Yes.

MR. MORROW: So, you were taking Emile's pills, is that right?

A. Yes.

15

Q. Are you doing anything else besides taking those pills?

A. No, I wasn't.

Q. No procedural things, nothing by way of dilution, just simply taking the pills?

A. Yes, just taking the pills.

20

Q. And you took those pills the same day I take it, sir?

A. Same day, three hours before my test.

25

Q. So, the test was done approximately eight o'clock that evening, so you would have taken some pills, what, five o'clock that evening?



5

A. Yes. Stephen James, he cam early, around five o'clock. He said he want to test me. I told him, no, because I am going out for the supper. I know I had to be three hours, so I said I am going out with my cousin for the supper and come back in three hours. In those three hours I took the pills, and then, it was eight o'clock I got tested.

10

Q. How many pills did you take?

Q. Ten pills.

Q. All at once?

A. No, two every ten minutes or 20 minutes.

Q. I am sorry, I can't hear you. Two every  
---?

15

A. I took two each, each pill every ten minutes. In one hour I took all ten pills. This is how Emile described to me to take it.

20

Q. That is the procedure he told you to follow?

A. Yes.

Q. And you did that between five o'clock and six o'clock on that evening?

A. Yes.

Q. And they were all the same kind of pills?

A. Yes.

25

Q. And then, on September the 3rd, the  
NETWORK COURT REPORTING LTD.



second test you gave, I take it, sir, from your evidence that the urine that you provided, you don't know for a fact whose urine that was?

A. I am sorry, I don't understand what you say.

5

THE COMMISSIONER: He doesn't know what urine was inserted; he knows the urine that he put into the coach's room's cooler.

10

MR. MORROW: Correct. You heard His Lordship. You took urine to the coach's room and left it in the cooler, right?

A. Yes, I did.

Q. And there was already a bottle in the cooler?

A. Yes, there was.

15

Q. And the next day, you meet Denis Garon and Langis Cote?

A. Yes, in the room.

Q. And they inject into you urine?

A. Yes.

20

Q. But you don't know where that urine came from?

A. I did know. It was from my cousin.

Q. No, you don't know that. All you know, I presume --

A. There was two bottles. One was my

NETWORK COURT REPORTING LTD.



cousin's and the other one was I don't know who.

Q. That's right. There is bottle number one and bottle number two, and that's Friday evening?

A. But they are not identical. I can tell which one is my cousin's and which one is the other.

5

THE COMMISSIONER: Did you ask Denis Garon whose urine it was. You say you didn't ask him?

THE WITNESS: No because I don't have to ask. It was the bottle - they took out of my cousin's bottle.

10

THE COMMISSIONER: Oh, it was the same bottle, was it?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: I see.

15

MR. MORROW: So, when you meet these gentlemen, the same bottle that you had given the previous night, that appears to be the bottle they utilized?

A. Yes.

Q. But you don't ask anybody about that?

A. No, I don't ask.

20

Q. Thank you, sir. Those are all my questions.

THE COMMISSIONER: Any other questions? I have just a few questions.

25

--- EXAMINATION BY THE COMMISSIONER:

NETWORK COURT REPORTING LTD.



Q. You became active really in '85, '86?

A. Yes.

Q. And by that time, you knew that there was a doping control rule in Canada for weightlifters?

A. Yes, I know.

5

Q. And before you went to Czechoslovakia, I gather that you knew then that your performance wasn't up to Olympic standards?

A. Yes, I know.

10

Q. And I guess you talked to others of your friends who have been in Czechoslovakia before - there have been two previous trips?

A. Yes.

Q. And I gather they told you that in Czechoslovakia there is no doping control tests?

15

A. Yes, I heard that.

Q. And they give steroids, you can use steroids and not worry about having tests?

A. Yes, I heard Emile is the guy to see.

Q. Pardon?

20

A. I heard Emile is the guy to see if you go in Czechoslovakia.

Q. And so, you were selected by whom to go to Czechoslovakia? Who selected you?

A. To go to Czechoslovakia?

25

Q. Yes.



A. That was Andrzej Kulesza. He was the National coach. He select the athletes.

Q. And he was there when you arrived?

A. Arrive in Czechoslovakia?

Q. In Czechoslovakia, he was there?

5 A. He was with us.

Q. And so that you knew, really, didn't you, when you went there that you were going to get the steroids?

A. Yes, I knew where to get them, but --

10 Q. Did you not know before you went that--

A. I heard --

Q. -- when you got there you knew you were going to try the steroids, didn't you?

15 A. Because I wanted to try to use steroids.

Q. And that's why you could go to Czechoslovakia, take the steroids and not be tested and improve your performance?

A. Yes.

20 Q. That was the purpose of going there?

A. I don't know that is purpose of going there, but --

Q. What was in your mind?

25 A. For my mind was if you want to go to take steroids see Emile.



Q. In Czechoslovakia?

A. In Czechoslovakia.

Q. What are you doing now? Are you back in  
British Columbia?

A. Yes, I am back in B.C.

5

Q. Are you working?

A. No, I don't have a job.

Q. Where do you live?

A. I live with my parents.

Q. Are you still training?

10

A. No, I don't train.

Q. And when you were disqualified - do you  
have brothers and sisters?

A. Yes, I have one sister, one brother.

15

Q. And you learned the news just the  
morning you were on your way to Seoul that you were  
disqualified?

A. Yes.

Q. Did you go back home then?

A. Yes, I went back home.

20

Q. And how old are you now, 28?

A. 24.

Q. Thank you very much for your help, Mr.  
Gill.

25

Me PROULX: Mr. Commissioner, with your  
permission, I would like to ask two more questions to the  
NETWORK COURT REPORTING LTD.



witness.

THE COMMISSIONER: Go ahead.

Me PROULX: Thank you.

---- RE-EXAMINATION BY Me PROULX:

5 Q. I forgot to ask you these two questions before. When you were with Denis Garon and your cousin?

A. Yes.

10 Q. Am I right in saying that Denis suggested to you that you ask your cousin for his urine, or you suggested? Who suggested it exactly?

A. No, because I wanted to use my cousin's urine. I suggested.

Q. You did, because you trusted your cousin?

15 A. Yes.

Q. Can I ask you why you did not ask Denis for his urine?

A. No, because I rather have my cousin's urine than Denis'.

20 THE COMMISSIONER: Well, you knew your cousin wasn't on steroids?

Me PROULX: What is the real answer?

A. This is my real answer, I rather use my

--

25 Q. I am sorry, I don't hear you.

NETWORK COURT REPORTING LTD.



A. I rather use my cousin's urine than Denis'.

Q. But can I ask you why you did not ask Denis for his urine?

A. I don't know why.

5 THE COMMISSIONER: Alright. Thank you very much for your assistance.

Me LUTFY: With your permission, just to complement, I just ask one last question subsequent to Mr. Proulx' question.

10 THE COMMISSIONER: We are getting quite circular, isn't it?

Me LUTFY: Well, it may help the Commission.

THE COMMISSIONER: Alright. Let's hear one question.

15

---- CROSS-EXAMINATION BY Me LUTFY:

Q. Does your religion have anything to do with the preference of the urine you were going to use, and I say that with all the respect to you, sir?

20 A. The religion, no, it doesn't have anything to do.

Q. Thank you.

THE COMMISSIONER: Thank you, again, for your further help, Mr. Gill. Have a good trip back. Thank you.

25 Me PROULX: I have Mr. Guy Greavette who is  
NETWORK COURT REPORTING LTD.



here. He is from B.C.

THE COMMISSIONER: Right. Mr. Proulx?

Me PROULX: Yes, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: We are going to adjourn at four o'clock today.

5

Me PROULX: Alright.

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, can we just take a short break. Five minutes, please.

--- Recess

10

--- Upon resuming.

Me PROULX: Mr. Commissioner, I am informed that Mr. Guy Greavette has a lawyer, has retained counsel not a long time ago, and counsel would like to address himself to the Commission.

15

THE COMMISSIONER: Very well. Would you identify yourself, please.

Me MONDOR: Yes, my name is Denis Mondor. I am a lawyer from Legal Aid in Montreal. I would like, Mr. Commissioner, to ask you for a postponement.

20

THE COMMISSIONER: I understand you were just retained.

Me MONDOR: Yes. Mr. Greavette presented himself to the Legal Aid this morning and asked to be represented by a lawyer.

25

THE COMMISSIONER: And you are not ready. You



have five minutes?

Me MONDOR: This morning, no.

THE COMMISSIONER: I thought Montreal lawyers were much faster than that.

Me MONDOR: Thank you.

5 THE COMMISSIONER: Is that satisfactory to you on Monday morning, at ten o'clock?

Me MONDOR: Yes.

THE COMMISSIONER: Alright. We will adjourn until Monday morning at ten o'clock.

10 --- Whereupon the proceedings were adjourned to resume at 10:00 a.m., February 6, 1989.

15

20

25





